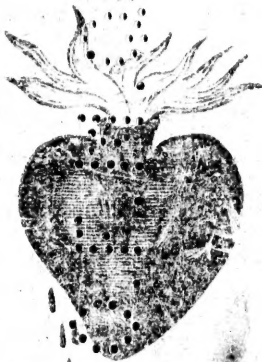


LE 13

SANG DIVIN

TRESOR



CEUR DE JESUS

*Christus dilexit nos et lavit
nos in sanguine suo.*
ST-PAUL

MONTREAL:

LA COE. D'IMPRIMERIE PERRAULT,

91 Rue St. Jacques.

45

S A



*Enregistré conformément à l'acte du Parlement du
Canada, en l'année 1886, par le Rév. M. F. X. L. Blais
Ptre-Curé, Rivière-du-Loup (en bas), au bureau du
ministre de l'Agriculture.*



IMPRIMATUR

+ EDUARDUS CAR., Arch.

Marianopolitanis.

LE
SANG DIVIN
TREASOR



CŒUR DE JESUS

*Christus dilexit nos et lavit
nos in sanguine suo.*

ST-PAUL.

MONTREAL:

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE PERREAU
91 Rue St. Jacques.

Sur le rapport favorable qui nous a été fait de
ce livret, nous le recommandons.

E. A. CARD. TASCHEREAU,
Arch. de Québec.

Québec, 2 novembre 1880.

VIVE LE SANG DE JESUS !

Une dévotion n'est pas un dogme, c'est un acte d'amour. Demander à l'Eglise de n'avoir pas de dévotions nouvelles, c'est demander à un foyer ardent de ne pas pousser vers le ciel de nouvelles étincelles ; c'est demander à un cœur qui aime de s'enfermer dans les mêmes manifestations de tendresse, et de ne rajeunir jamais par une expression nouvelle l'immuable amour qui fait le fond de l'âme. Il y a 1800 ans que Jésus-Christ est mort sur une croix et que l'Eglise s'agenouille à ses pieds, l'y adore et l'y aime ; mais n'imaginez pas qu'elle ait, en, à toutes les époques, la même manière de lui témoigner cet amour. Il y a des temps où ce qu'elle baisait de préférence, c'étaient ses pieds qui s'étaient fatigués pour nous ; et d'autres où ce qui touchait le plus profondément les âmes, c'était son front couronné d'épines, la Sainte Face sillonnée de larmes ; aujourd'hui, nous montons jusqu'à la poitrine du Sauveur, et nous baisons son Cœur afin de nous réchauffer et de nous embraser davantage. Plus encore, nous y pénétrons pour y découvrir le trésor qu'il renferme, et nous désaltérer à cette fontaine jaillissante, où le Christ appelle les âmes en disant : "Celui qui boit *mon Sang* aura la vie éternelle."



L'homme a été racheté à un grand prix : c'est pourquoi il ne s'appartient pas (a) et ce prix n'est autre que le SANG du Fils de Dieu fait homme. L'effusion de ce sang est donc liée au dogme de la Rédemption, dont le souvenir et la méditation sont si nécessaires au chrétien pour dissiper les fumées de l'orgueil, et pour ne pas se méprendre sur son origine, sa nature et sa fin.

Jésus-Christ a d'ailleurs manifesté suffisamment sa volonté de rendre et le fait et le dogme présents à nos souvenirs, par l'institution du sacrifice eucharistique, et par l'invitation à le renouveler en mémoire de lui. Il en a fait en quelque sorte une condition de l'alliance des hommes avec Dieu, en appelant son sang, le Sang du Nouveau Testament.

D'autre part, nous savons par St-Paul que le Rédempteur est assis, pour l'éternité, à la droite de Dieu, où comme Pontife, il ne cesse d'offrir le Sang, qu'il a répandu pour les péchés des hommes, et que c'est dans cette oblation perpétuelle que nous devons avoir confiance pour approcher du trône de l'Eternel, dans la plénitude de la foi, dans la profession de notre espérance, et dans l'émulation de la charité et des bonnes œuvres.

(b) L'intercession des Saints eux-mêmes n'a d'efficacité que par la vertu du Sang de l'Agneau. Aussi, n'est-ce qu'après avoir rendu hommage à ce lion de Juda, pour sa victoire dans le bris des sept sceaux du livre de l'Apocalypse que les

(a) Cor., vi, 19 et 20.

(b) Heb., x, 12, 20, 22, 23 et 24.

vingt-quatre vieillards nous sont montrés ayant en mains des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

Or, sans doute, l'Eglise continue et continuera pendant toute la durée des siècles, comme Jésus-Christ son chef, d'offrir avec autorité par ses ministres, le sang divin, à la justice divine, pour désarmer la main qui tient la foudre, et entr'ouvrir celle qui repand les bienfaits. Mais les fidèles sont obligés aussi dans la mesure, où ils participent au sacerdoce royal (c) à réunir leurs voix à celles des vieillards afin de former ce concert des milliers de milliers de toute tribu, répétant ce cantique nouveau : " Vous êtes digne, Seigneur, de toute gloire, parce que vous nous avez rachetés par votre sang." (d) En un mot, tous les chrétiens sont invités à faire constamment dans leur ordre, ce que fait Jésus-Christ dans le ciel, et l'Eglise, son épouse sur la terre. C'est pour eux le plus sûr moyen d'accomplir ce qui manque à la passion et au sang de Jésus-Christ, par l'application qu'ils se feront de ses mérites.

Ces vérités sont de tous les temps dans le christianisme ; mais jamais il ne fut plus nécessaire de le rappeler aux hommes et de multiplier les pratiques qui en découlent, que dans un siècle qui se compose presque tout entier d'ignorants *indifférents*, qui ne pensent pas que sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission, (e) ou de superbes *raisonneurs* qui ne croient plus à l'indispensable nécessité de la rédemption, ou d'orgueilleux *pharisiens* qui prétendent trouver en eux-mêmes la source de leur justice, ou enfin de

(c) 1^{er} Pet., 11, 9.

(d) Ap., v. 9 et 10.

(e) Heb., ix 22.

grossiers païens qui ne songent pas à se tirer de la fange de leurs vices.

Pour remédier à ces maux, le moyen le plus puissant et le plus direct est de leur rappeler le Sang qu'a versé le Rédempteur ; et voilà le but de la dévotion au Précieux Sang, aussi ancienne que la croix, dans sa substance, moderne seulement dans sa forme, pour la rendre plus habituelle ment et plus fréquemment praticable. Tel est le motif qui la faisait appeler "La Dévotion du temps" c'est-à-dire, la plus convenable et la plus nécessaire de notre temps, par l'évêque Albertini, premier instituteur, à Rome, de la confrérie destinée à la propager, et par son disciple, le vénérable Gaspard de Buffo, qui en fut le plus infatigable propagateur, par lui-même, et par la congrégation des missionnaires qu'il a fondée sous ce vocable. (f)

En effet si le sang de Jésus-Christ a été la première semence du Christianisme, le monde ne peut redevenir chrétien qu'en se retrem pant dans cette source vive, c'est-à-dire en revenant au souvenir de la Rédemption.

(f) Une confrérie du Précieux Sang existe à Ferrare, en Italie depuis le XVe siècle, et fut confirmée par six Papes successivement. Une autre fut érigée canoniquement en 1709 à Paris dans l'Eglise des Bernadines de la rue Vaugirard, dites par cela du Précieux Sang ; elle attirait un grand concours de fidèles et a disparu avec le monastère. L'une et l'autre de ces associations ne fut jamais que locale. Mais l'archiconfrérie établie à Rome en 1808, et la pieuse union propagée par les missionnaires, étendent déjà leurs rameaux dans toute la catholicité.

Il y a 27 ans, la confrérie du Précieux Sang a été établie à St-Hyacinthe, Canada ; elle a pris des développements tout à fait inattendus. Elle compte plus de 60 mille membres, et elle a son siège au Monastère même du Précieux Sang, fondé à St-Hyacinthe il y a 25 ans.

Le devoir du fidèle est de coopérer à ce retour par la dévotion à ce sang divin, comme son bonheur est d'en appliquer le mérite, à soi et aux autres. Or, cette application se fait, après le sacrifice des autels, et les sacrements, qui en sont le principal véhicule, par la méditation et par l'offrande. Et telles sont les raisons de deux principaux exercices particuliers à cette dévotion.

Le premier, nommé, le chapelet ou la couronne du précieux Sang, a pour fin d'honorer le sang versé par le Rédempteur en sept occasions différentes, par la récitation d'un nombre de *Pater* égal à celui des années qu'il a vécu, de même que par ce moyen les Pères Camaldules se proposent d'honorer sa vie. Mais ici ce nombre est divisé en sept séries, pour correspondre aux sept effusions, opposées aux sept coupes de la colère du Seigneur, et pour méditer successivement et avec ordre chacune de ces effusions, autant que le permet la capacité du dévot.

Le second exercice est une offrande répétée sept fois par le même motif, de ce Sang à la majesté divine du Père Eternel, afin d'attirer sa miséricorde sur toutes les classes de l'humanité et de l'Eglise, et plus spécialement sur les pécheurs de toute espèce.

Dans le même but, et pour rendre la pratique de cette offrande encore plus fréquente, sont proposées de courtes oraisons jaculatoires de formes plus ou moins diverses.

Enfin le grand nombre de fidèles associés déjà à cette dévotion a donné lieu de leur proposer l'adoration perpétuelle du Précieux Sang. A cet effet, il a été rédigé une méditation dont ils puissent se servir pour s'occuper avec fruit pendant l'heure qu'ils y consacrent.

A tous ces exercices, les souverains Pontifes se sont montrés prodigues d'indulgences, dans ces derniers temps, précisément, comme il semble, dans des vues analogues à celles qui sont exposées ci-dessus.

L'Heure d'Adoration du Sang tres Precieux de Jesus-Christ.

PRÉAMBULE EXHORTATIF.

D'après une observation très juste faite par l'abbé Rupert, dans son *Traité des Devoirs*, à mesure que les hommes laissent refroidir dans leur mémoire le souvenir de la Rédemption et du sang versé par le Rédempteur, peu à peu s'éteignent aussi dans leur cœur, les flammes de la charité universelle. (g) Et cela ne se vérifie que trop dans nos malheureux temps où le crucifix n'obtient que des regards secs et indifférents, parce que, même en le voyant, l'on ne pense pas à ce qu'a souffert l'Homme-Dieu, qui a daigné s'y laisser attacher pour le salut du monde.

Aussi, l'amour du crucifié disparaissant, disparaît simultanément l'amour du Dieu qui nous l'a donné, et l'amour du prochain, racheté par lui : partant, plus d'affection pour les choses saintes, plus de transport pour le bien des âmes : tout tombe en langueur et se termine à l'indifférentisme.

Le chrétien donc qui ne veut pas laisser s'atté-
 dir en soi le feu de la divine charité, doit se rappeler souvent les souffrances du Christ dans la chair, pour que ce souvenir lui serve d'armure contre l'indifférence; c'est le conseil du Prince des Apôtres. (h) Il doit penser à ce que son âme a coûté de sang au Fils de Dieu, à la violence des tourments qui ont exprimé ce sang de ses veines sacrées, à la force de l'amour qui l'a emporté dans le cœur de Jésus sur la vivacité de la douleur: et cette pensée provoquera dans son propre cœur le retour de sentiments qu'il doit au Rédempteur; plus il réfléchira sur ce mystère de sang, plus il ravivra son propre amour pour Jésus, et enfin en se pénétrant bien de cette réflexion qu'il a été racheté par le sang de Jésus-Christ, il se mettra dans une heureuse nécessité de se conserver exempt de péché, suivant la remarque du Docteur Angélique. (i)

Il suffit de ces considérations pour exciter les personnes pieuses déjà inscrites dans la pieuse union en l'honneur du Précieux Sang, à choisir une ou plusieurs heures dans l'année pour les passer en actes de dévotion envers ce prix de notre rédemption, et surtout pour méditer les vérités qui s'y rattachent. Une nouvelle faveur, et un nouvel encouragement donnés à la confrérie par le Souverain Pontife Pie IX, (19 Janvier 1850,) c'est d'avoir accordé aux fidèles agrégés le privilège d'une indulgence plénière, applicable aux défunts, pour l'heure d'adoration que l'on peut gagner une fois chaque jour, moyennant confession et communion.

(h) 1 Pet., iv, [1.]

(i) III, 4t, 3.

PRÉPARATION.

L'âme fidèle s'imaginera d'être sur le Calvaire, et voir Jésus pendant à la croix, et son sang ruisselant pour elle. Au pied de cette croix, elle se figurera la Mère des douleurs offrant conjointement avec son Fils, ce Sang tout fumant pour le rachat du genre humain. Elle s'efforcera de désirer ensuite d'être baignée dans ce Sang purificateur, et pour cela se prosternera humblement sous la croix pour recevoir sur elle ce précieux liquide qu'elle voit suinter des membres du Rédempteur. En même temps, elle poussera vers Jésus les plus tendres soupirs, en lui disant :

Me voici ô divin Rédempteur, me voici à vos très saints pieds, oh ! que je me sens indigne de paraître devant vous ! Car, si, par un excès d'abaissement vous avez ici à ma place l'apparence d'un malfaiteur, vous n'en êtes pas moins le Dieu tout puissant, qui a tiré du néant le ciel et la terre et tout ce qu'il renferme ; vous êtes ce Dieu infiniment aimable qui tenez enchaînés par des liens d'amour des millions d'esprits bienheureux : c'est pourquoi je vous adore du plus profond de mon néant ; je baise respectueusement cette terre que je vois arrosée de votre Sang adorable, et je déplore dans toute l'amertume de mon cœur, mes nombreuses fautes qui furent la cause de l'effusion de tant de sang ; je les déteste, je les abhorre plus que tout autre mal, et elle me déplaisent si fort, que je voudrais si je pouvais, en mourir de douleur. Oh ! que ne vous ai-je jamais offensé, ô mon bien suprême ! oh ! que ne vous ai-je plutôt toujours aimé ! mais maintenant, oui, je me résous vraiment à ne vous offenser plus, jamais plus, et à vous aimer toujours et pour toujours.

Afin
cont
qui
votr
de c
tend
préc
faire
sur
com
tenu
V
Jésu
Calv
qui
au E
par
dite
cett
sinc

A
du
l'A
mo
pas
avo
le
siè

Afin de m'exciter à vous aimer, je rappellerai continuellement à ma mémoire l'amour excessif qui vous a porté à donner pour moi votre vie et votre Sang, et pour répondre à un si grand excès de charité, je veux nourrir dans mon cœur la plus tendre et affectueuse dévotion pour votre très précieux Sang. C'est dans ce but que je vais en faire le sujet de ma méditation, et que je compte sur l'assistance de votre sainte grâce. Faites-moi comprendre de plus en plus, le riche trésor contenu pour moi dans cette sainte dévotion.

Vierge très-sainte, et Mère Immaculée du bon Jésus, vous qui vîtes de vos propres yeux, sur le Calvaire, jaillir son sang de ses plaies sacrées, et qui en union avec lui, l'offrites avec tant d'amour au Père Eternel pour le salut de nos âmes ; oh ! par les larmes d'attendrissement que vous répandites alors, assistez-moi de votre charité dans cette méditation, faites que j'y puise un amour sincère et une véritable componction.

Du Sang de votre Fils, que je sois enivré ;
Que j'adhère à sa croix, meurtri de ses tortures,
Souffrant de ses douleurs, blessé de ses blessures,
Et mourant du supplice auquel il s'est livré.

Ange saint, mon fidèle gardien, saints habitants du Paradis qui ne cessez de louer le sang de l'Agneau sans tache, oh ! priez, vous aussi pour moi, afin que dans cette sainte méditation je me passionne d'amour envers ce Sang sacré pour avoir un jour l'heureux sort de venir moi aussi, le louer et le bénir avec vous pendant tous les siècles des siècles. Amen.

MÉDITATION.

Sur la dévotion au Sang de Jésus-Christ.

On ne peut éprouver une véritable et fructueuse dévotion au Sang du Sauveur, si auparavant l'on ne conçoit bien l'estime et la vénération dont il est digne. Quand on aura connu le prix de ce grand trésor, l'on n'hésitera plus à lui payer le tribut des sentiments qui lui sont dus, ni à recueillir les fruits dont il est un si riche réservoir. Méditons donc d'abord le mérite de ce Sang Précieux, puis le culte dont il doit être l'objet, ensuite, le devoir d'en faire l'offrande, et enfin la nécessité de nous en faire l'application.

1er POINT.

Estime et vénération due au Très Précieux Sang de Jésus-Christ.

Il est certain sous tous les rapports que le sang de Jésus-Christ mérite une haute estime, et une profonde vénération ; car ce sang considéré en lui-même, est, au dire de St-Ambroise, d'un prix et d'une valeur incomparable pour deux motifs évidents : 1^o Parce qu'il appartient à un corps immaculé, et 2^o parce que c'est le sang du Fils de Dieu ; c'est donc avec raison qu'il est appelé proprement très précieux. (j)

Considérez donc en premier lieu, que le Rédempteur ne pouvait prendre qu'un corps aussi pur, pour ne pas dire plus, que le corps du premier Adam, avant son péché, lui qui devait être le nouveau ferment destiné à purger le venin de corruption dont ce péché avait infecté la masse

(j) Ex p. in Luc., Lib. VII.

humaine (*k*). Le premier homme tiré de la terre avait pu se corrompre, comme les choses terrestres ; mais le second venu du ciel était immuablement tout céleste. (*l*) Son Sang ne pouvait donc être corruptible, comme celui qui, mêlé à la chair est exclu du royaume de Dieu, parce que la corruption, dit St-Paul, ne peut s'allier à l'incorruptibilité (*m*) car il était destiné à purifier les consciences des œuvres mortes, bien mieux que le sang des boucs et des taureaux ne pouvait purifier la chair des souillures légales, (*n*) et par conséquent, il a eu toute la pureté convenable au Sang de propitiation, et propre à manifester la sainteté divine. (*o*) Cependant comme le Rédempteur devait participer en quelque manière à la chair et au sang de ses frères (*p*), en tirant ses origines du père commun, voyez comment Dieu a purifié la source immédiate où devait être puisé son Sang. Il est de foi qu'il l'a tiré d'une vierge immaculée dans sa conception même, et plus pure que les rayons solaires ne le sont dans l'ordre de la nature, plus pure que tous les esprits bienheureux dans l'ordre de la grâce. Je suis, peut dire Marie, je suis la vigne mystérieuse qui ai produit ce raisin si doux et si suave dont le pressoir a fait sortir un vin mystique très pur, le Sang de mon Fils unique.

Telle est donc une des principales raisons pour lesquelles nous devons priser et vénérer le Sang de Jésus-Christ : c'est de n'avoir point été sujet à aucune corruption, comme issu d'une très belle

[*k*] Cor., v, 7 et 8.

[*l* et *m*] 1 Cor., xv, 47 et 50.

[*n*] Heb., ix, 13 et 14.

[*o*] Rom., iii, 25.

[*p*] Heb., ii, 14.

fleur virginale. Faites vous un devoir ici d'honorer et de remercier la Vierge très sainte qui a fourni au Fils de Dieu, le très pur Sang recueilli d'une façon prodigieuse, par le divin Esprit dans ses veines très chastes, qui sont par conséquent la source immédiate de la rançon des hommes. Bénissez cet heureux moment, où de son sang, se forma celui du Rédempteur, et rendez à cette divine Mère de tels hommages, qu'après Dieu et son Fils, il n'y ait pas pour vous d'objet aimé autant que Marie. O Mère très sainte, que pouvais-je faire pour reconnaître un si grand bienfait, dont vous êtes le canal ? oh ! comment pourrais-je jamais vous oublier, ô ma Reine, Je veux, oui, je veux vous aimer toujours, je veux vous tenir toujours, et toujours au centre de mon cœur. Le Sang précieux de votre Fils me rappellera sans cesse que c'est votre Sang qui en a été la source, et, réciproquement, ma dévotion pour vous réveillera celle que je dois avoir pour le prix inestimable de mon rachat, je pourrai ainsi, à l'exemple de votre dévot St-Bernard, me composer avec le lait de la mère, et le sang du Fils, un breuvage délicieux, capable de m'enivrer d'amour pour l'une et pour l'autre. (g)

Considérez en outre, avec St-Ambroise, que le Sang du Rédempteur mérite au plus haut degré l'estime et la vénération, parce que c'est le Sang d'un Dieu, et qu'en conséquence, il est d'un prix et d'une valeur infinie. C'est avec raison, répétons-nous après ce Père, qu'on l'appelle le Sang Précieux, parce que c'est celui du Fils de Dieu. Sur la terre, on mesure la noblesse d'une personne par celle de la race à laquelle elle appar-

[g] De stimul patien.

tient ; c'est pour cela qu'on dit : Un tel est de sang noble, parce qu'il est le fils de tel ou tel prince ; tel autre est de sang royal, parce que c'est le fils de tel ou tel monarque. Or, à qui appartient le Sang de Jésus-Christ ? qui nous dira sa génération. La foi nous apprend que ce Sang est celui d'un Homme-Dieu, et, parce qu'un Homme-Dieu est d'une noblesse infinie, de même son Sang sacré est d'une valeur infinie. Voilà précisément pourquoi ce Sang adorable est incessamment loué par tous les Anges, Archanges, Chérubins et Séraphims, et par tous les bienheureux du ciel, comme nous le représente l'apocalypse, et comme les invite l'Eglise de la terre, en répétant chaque jour avec eux : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.

Qui pourra arriver jamais à comprendre la valeur inappréciable de ce Sang, du Sang d'un Dieu ? et cependant quel prix attachent les hommes à un si précieux trésor ? Si nous jetons les yeux sur les infidèles, nous verrons qu'ils ne le connaissent nullement ; si nous nous tournons vers les hérétiques et les grands pécheurs, nous verrons qu'ils le foulent aux pieds, suivant l'expression de l'Apôtre, si nous regardons enfin les catholiques, nous verrons que la plupart vivent dans l'oubli de cet inestimable trésor, qu'un grand nombre fait plus de cas d'une misérable motte de terre, et que plusieurs arrivent à l'exécration excès de le blasphémer.

Pleure donc, ô mon âme, sur la folle ingratitude des hommes qui, au lieu de tenir comme ils le devraient en grande estime et vénération ce sang répandu pour eux avec tant d'amour, le traitent d'une manière si injurieuse, et dans cette heure fortunée où Dieu te retient pour méditer le

prix incomparable de la rédemption, prie et soupire du plus profond de ton cœur, afin que le Seigneur daigne éclairer les aveugles esprits des hommes et ouvrir les yeux sur le trésor caché qu'ils ont entre les mains. Pour toi, fixe tes regards sur ce Sang précieux qui découle des plaies de l'Agneau de Dieu, le Christ Jésus, et dis lui de toute ton affection, avec le dévot St-Bernard : ô sang adorable de mon Jésus ! oh ! élevez votre amoureuse voix, et comme une trompette sonore, faites que le monde entier vous entende et vous écoute, afin que tous connaissent votre inestimable valeur. (r)

2ème POINT.

Culte qui est dû au Sang adorable de Jésus-Christ.

Si le Sang de Jésus-Christ est d'un prix infini, pour les raisons que nous venons de méditer, il s'en suit qu'il est dû à ce Sang divin un culte spécial, un tribut d'hommage et d'adoration tel qu'il est dû à Dieu seul, ou, pour parler avec l'école, un véritable culte de latrie. C'est pour cela qu'on peut et qu'on doit l'appeler, le Sang adorable de Jésus, le Fils de Dieu.

Considérez donc qu'en quelqu'état que vous envisagiez ce Sang, il n'a jamais été isolé, du Verbe Divin, puisque, comme l'enseigne la théologie, tout ce que ce Verbe à une fois assumé en lui, il ne l'a jamais rejeté, ni ne le rejettera jamais. Le Sang surtout, dans lequel l'Écriture dit qu'est la vie de l'homme a toujours été le Sang du Fils de Dieu, uni à sa personne, et par conséquent un Sang vivant et divin ; à plus forte raison, depuis

qu'il ne peut plus être séparé de son corps, soit dans le ciel, soit sur nos autels. Telle est la raison fondamentale pour laquelle, il reçoit dans le ciel et sur la terre, le tribut continu et distinct de louange, de bénédiction, d'adoration même, tel qu'il est dû à la Divinité. C'est parce que cet Agneau immaculé a ouvert ses veines pour l'amour des hommes, qu'il en a versé le Sang, qui est une partie de lui-même, que retentit sans fin dans le ciel ce cantique toujours nouveau, chanté avec allégresse par les bienheureux en s'inclinant devant lui : Soyez toujours béni, Seigneur, Agneau Divin, qui vous êtes sacrifié pour nous, et qui nous avez rachetés par votre Sang : c'est à ce sacrifice et à ce Sang que nous devons de jouir de la gloire du ciel. (s) Ici bas, on adore aussi pour le même motif, ce Sang répandu mystiquement sur les saints autels, où il reçoit les hommages des fidèles de tout l'univers, qui rassemblés en esprit, unissent leurs adorations à celles des habitants du ciel.

Réjouissez-vous donc, chrétiens, et remerciez de cœur, le Seigneur, de vous avoir appelé à la véritable et sainte religion catholique, où vous avez le bonheur d'être admis avec l'Eglise triomphante et militante à rendre au Sang adorable du divin Agneau, un culte et des hommages de chaque jour ; et affectionnez-vous de plus en plus à cette dévotion, qui vous suggère les moyens d'en renouveler plus souvent les actes. Mais en même temps, déplorez le malheur d'une infinité d'âmes qui vivent hors de la véritable Eglise, et sont privées de cet avantage ; déplorez surtout, l'aveuglement de tant de mauvais chrétiens qui, au lieu

d'adorer, de louer, de bénir ce Sang divin, le profanant par leurs péchés ; ce n'est pas assez dire, déplorez l'obstination de tant d'âmes endurcies qui, par leurs vices et leurs récidives, foulent aux pieds, ce Sang qui les avaient sanctifiées, ainsi que s'en plaignit Jésus lui-même, en apparaissant à sa fidèle servante sainte Véronique Juliani, et lui montrant le Sang dont il était couvert, et qu'il avait versé, pour le salut de leurs âmes ! oh ! chrétiens, pendant cette heure de félicité où vous êtes admis à traiter avec le divin Agneau, priez-le du fond de vos entrailles d'avoir compassion de ces âmes ; et, pour l'amour de son Sang, d'illuminer leurs esprits, de toucher leurs cœurs, et, de les faire participer au prix de notre rédemption. A cette fin, faites actuellement cette prière à Dieu : O Dieu tout puissant et miséricordieux qui ne voulez la perte d'aucune âme, mais qui désirez les sauver toutes, et les introduire dans votre royaume éternel, oh ! daignez accueillir par pitié la demande que je vous adresse en ce moment, par le Sang précieux et adorable de votre Fils béni, attirez à la vraie foi toutes les âmes qui en vivent éloignées, et daignez les agréger à votre sainte Eglise, pour l'honneur et la gloire de votre nom. Agneau Divin immolé dès le commencement du monde, nous vous en supplions, secourez tous vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre Sang. (t) Par ce Sang qui a payé leur rançon, daignez toucher de componction les pécheurs les plus durs et les plus obstinés. Faites que dans tout le peuple chrétien se réveille une tendre affection pour la Rédemption, et que chaque fidèle rende un culte sincère au Sang par le moyen

duquel nous sommes justifiés, et pouvons être préservés de la colère divine. (u)

Et toi, ô mon âme, apporte une compensation à l'excès de la malice humaine, en rendant au Sang de Jésus-Christ toutes les adorations possibles. Pense que durant cette heure tu dois faire amende honorable à Jésus de tous les outrages que reçoit son Sang adorable. Désire pour cela de faire autant d'actes d'adorations qu'il s'en fait dans l'Eglise universelle. Prosterne-toi contre terre, et avec l'humiliation la plus profonde, adore l'Agneau de Dieu, en t'imaginant de voir le ciel ouvert et d'entendre ce beau cantique de joie, que répètent continuellement en son honneur les élus et les chœurs angéliques. Fais écho, toi aussi, à ces douces voix, en chantant avec elles: Louange, honneur et gloire à l'Agneau! louange, honneur et gloire au Sang de ma victime!

3ème POINT.

Offrande à faire au Sang très précieux de Jésus-Christ.

Pour être vraiment dévot au Sang divin, il ne suffit pas de lui rendre l'hommage et ce culte d'adoration, il faut encore l'offrir le plus souvent possible au Père éternel, pour correspondre aux intentions du Rédempteur, et pour exercer l'espece de sacrifice auquel il a bien voulu associer tous les fidèles, comme l'en remercient les bienheureux du ciel. (v) Considérez donc que Jésus n'a répandu son sang que pour être offert à son Père et sanctifier son peuple (w) quand, s'étant

[u] Rom., v, 9.

[v] Ap., iv, 10.

[w] Heb., xiii, 12.

fait pour nous hostie et victime, ce prêtre éternel consuma sa vie sur l'arbre de la croix. Son intention résulte clairement de l'institution du sacrifice non sanglant de l'Eucharistie, puisque lui-même l'offrit dans cette occasion, et prescrivit qu'on en fit autant en mémoire de lui. D'ailleurs, c'est une nécessité pour le chrétien, attendu qu'il ne peut satisfaire à l'obligation de rendre à Dieu un culte proportionné à son infinie majesté, autrement que par l'offrande de ce Sang divin, qui seul, lui rend un honneur infini, attendu qu'il ne peut payer à la justice divine sa dette pour ses iniquités autrement que par l'offrande de ce Sang divin, qui seule peut compenser l'injure faite au Maître suprême par le péché, (x) attendu qu'il est impuissant, lui, misérable créature, à remercier Dieu comme il convient des grâces obtenues et à demander utilement celles dont il a besoin pour le salut, autrement que par l'offrande de ce Sang divin, qui seule peut émouvoir le cœur de Dieu et le déterminer à se montrer propice (y) Considérez encore combien est agréable à Dieu l'offrande du sang de Jésus-Christ. S'il agréait tellement l'oblation que les fidèles de l'ancienne loi, lui faisait du sang des victimes, qui n'étaient que l'ombre et la figure de celle-ci, combien ne doit pas lui plaire mille fois plus, celle du Sang de son Fils unique et co-éternel ! Le Père Eternel reçoit certainement au moyen de cette offrande d'agréable odeur, un honneur tel et si grand, une gloire telle et si grande, qu'elle surpasse de beaucoup les hommages que lui ont rendus, que lui rendent et que lui rendront tous les hommes pas-

[x] Hep., ix, 23.

[y] Rom., iii, 25.

sant sur la terre. Et la raison en est que tous les hommages que peuvent rendre à Dieu les créatures, sont finis et limités : mais l'honneur et la gloire qu'il reçoit de l'oblation du Sang de l'Agneau Immaculé, comme étant le Sang d'un homme-Dieu et conséquemment d'un prix infini, ont une proportion d'égalité avec la majesté infinie. S'il en est ainsi, chrétiens, il est clair que cette offrande est le moyen le plus efficace d'incliner Dieu en votre faveur ; vous avez dans ce Sang un trésor avec lequel vous pouvez tout obtenir de la clémence divine, le pardon de vos fautes et les grâces de salut pour vous et pour les autres. Efforcez-vous donc de renouveler le plus souvent possible l'offrande de ce Sang précieux, et d'acquérir par ce moyen des richesses immenses pour le ciel.

Vous devez d'abord et surtout l'offrir avec une foi vive et une dévotion fervente, lorsque vous assistez au saint sacrifice de la messe ; c'est pour vous l'occasion la plus favorable de négocier avec Dieu. Quand vous voyez le prêtre montrer au peuple l'Agneau divin caché sous l'hostie consacrée, puis le calice sacré où est contenu le Sang de cet Agneau voilé sous d'autres espèces, recueillez-vous intérieurement, et persuadé que dans cette hostie et ce calice, il y a le même Sang que Jésus a répandu sur la croix ; adorez stupéfait, comme Ste-Catherine de Sienne qui ne savait que redire en ce moment : O amour ! ô Sang ! ô Sang ! ô amour ! Unissez-vous d'intention avec le ministre sacré qui offre au Très-Haut la victime de paix et le Sang de propitiation pour toutes les fins que vous venez de méditer, et faites vous-même au Père Eternel les plus dévotement offrandes de ce Sang adorable jusqu'à la consommation des

espèces. Si vous considérez ensuite l'immensité des besoins auxquels vous pouvez pourvoir par ce moyen, vous prendrez la résolution et l'habitude de renouveler fréquemment l'offrande de ce Sang précieux. Vous l'offrirez pour les ministres du sanctuaire, afin que se réveille en eux le zèle le plus ardent pour la sanctification des âmes. Vous l'offrirez pour les justes, pour les pécheurs, pour les hérétiques, pour les infidèles, pour toutes les âmes, en un mot, afin qu'elles se souviennent de ce qu'a coûté leur rédemption et qu'elles en profitent en opérant leur salut éternel. Vous l'offrirez pour le soulagement de toutes les âmes détenues dans les prisons du purgatoire, où n'étant plus capables de mériter par elles-mêmes, elles attendent que les fidèles vivants leur appliquent cette rançon pour sortir de leurs horribles cachots et prendre leur vol vers les célestes parvis. Vous l'offrirez enfin spécialement pour tous ceux qui, chaque jour, passent de cette vie à l'autre, afin qu'ils fassent une bonne et sainte mort.

Et, pour vous engager davantage à ce dernier acte de charité, réfléchissez que, suivant toute vraisemblance, il meurt chaque jour dans tout l'univers, environ quatre-vingt mille personnes qui sont autant d'âmes comparaissant chaque jour au redoutable tribunal de Dieu, et commençant une éternité de bonheur ou de malheur. Hélas, dans ce nombre formidable, combien de milliers peut-être, se trouvent en état de péché mortel ! pour éviter l'enfer, il ne leur faudrait qu'un retour sincère vers Dieu. Priez donc, et offrez avec grande effusion de cœur, le Sang du Sauveur afin de leur obtenir la grâce du repentir et de les sauver autant qu'il dépend de vous. Si

pa
ac
l'A
ch
été
co
la

un
tu
fla
dé
rap
Fil
sai
sou
qu'
sou
imi
ses
san
sui

de
que
je s
non
exa
vou
le j
enf
Je
per
que

[z

par ces offrandes répétées, Dieu s'incline à vous accorder le salut de quelques âmes, le Sang de l'Agneau couvrira aussi la multitude de vos péchés, et vous aurez assuré votre propre salut éternel ; car il est écrit que, qui sera cause de la conversion d'un pécheur, aura sauvé son âme de la mort éternelle (z).

Que tu serais donc heureuse, ô mon âme, si par un moyen aussi facile que celui de ces offrandes, tu pouvais coopérer au salut de tes frères ! Enflamme-toi donc d'ardeur à faire ces offrandes dévotes, et pour mieux toucher le cœur de Dieu, rappelle-lui les immenses souffrances que son Fils endura dans les diverses effusions de son sang, depuis le jardin de Gethsémani où il fut sous le pressoir de l'angoisse et de l'agonie, jusqu'au Calvaire, où la lance acheva d'en tarir la source déjà pressurée en tant de manières. Puis imite la glorieuse Magdeleine de Pazzi qui, dans ses admirables extases, avait coutume d'offrir le sang très précieux du Rédempteur dans les termes suivants :

“O Verbe divin ! je ne veux point me séparer de vous en cet instant, jusqu'à ce que je voie quelque âme illuminée et convertie, non pas que je sois digne, moi, d'être exaucée. Exaucez donc, non pas moi, qui suis trop présomptueuse, mais exaucez votre Sang. Je vous offre tout celui que vous avez répandu dans votre circoncision, dans le jardin des Olives, puis attaché à la colonne, et enfin pendant toute votre douloureuse passion. Je vous offre toutes les œuvres que vous fîtes pendant trente trois ans, et toutes les souffrances que vous endurâtes pendant toute votre vie, en

prévoyance de votre cruelle mort. Je vous offre, ô Verbe Divin, cet amour si tendre que vous eûtes pour votre sainte Mère, et je vous offre encore celui qu'elle eût pour vous, avec tous ses mérites et ses saints privilèges.

“Je vous offre à vous, Père céleste, tout le sang des martyrs en union avec celui que répandit votre Verbe incarné. Je vous offre toutes les paroles et œuvres des saints apôtres en union avec le sang du Verbe incarné. Je vous offre encore toute la sagesse, la diligence et les travaux des saints Docteurs en union avec le Sang du Verbe incarné. Je vous offre tous les désirs, les larmes, les prières et les dévotions des saints confesseurs, en union avec le Sang du Verbe incarné. Je vous offre la pureté, la beauté et la candeur des Vierges en union avec le Sang du Verbe incarné. En un mot, je vous offre tous les mérites et toutes les opérations justes et saintes de toutes les créatures, l'humilité, l'obéissance, la charité, la miséricorde et la vertu de tous les élus, en union avec le Sang de votre Verbe incarné.”

4ème POINT.

Application à faire du Sang adorable de Jésus-Christ.

Celui qui veut tirer profit de la dévotion au Sang divin, doit faire un usage continuél de cette précieuse panacée, en se l'appliquant par tous les moyens que le Rédempteur a institués pour cela. Pour être guéri, soit du vice d'origine soit des péchés actuels, c'est un dogme incontestable qu'il faut toujours l'application des mérites du Sang de Jésus-Christ par lequel seul, nous pouvons être justifiés et sauvés du couroux divin (1).

[1] Rom., v, 9.

Considérez donc d'abord que l'application qui nous est faite du Sang de Jésus-Christ par le baptême dans notre enfance, quoiqu'elle efface la tache originelle que nous avons héritée d'Adam, ne nous délivre pas néanmoins du foyer de la concupiscence rebelle, qui est cause de la fragilité de l'homme et de ses nombreuses infirmités spirituelles. De là vient la nécessité positive de s'appliquer souvent ce baume de salut et de grâce, pour se purifier des fautes journalières et en cicatriser les blessures (2). C'est ce qui faisait dire à St-Fulgence que l'application du Sang du Christ est nécessaire à tout chrétien en commençant dès sa naissance jusqu'à l'âge le plus décrépité c'est-à-dire jusqu'à la mort. (3)

Un autre dogme non moins certain qui confirme la nécessité de cette application, c'est que, rien de souillé ne pouvant entrer dans le royaume des cieux, et l'homme n'étant par lui-même que souillure après sa chute, la porte du paradis ne peut s'ouvrir que pour ceux qui sont couverts du sang de Jésus-Christ. Il faut être marqué de ce signe pour devenir habitant des cieux ; ce que l'abbé Rupert résume ainsi d'après la doctrine de l'Apôtre : " sans l'aspersion du Sang de Jésus-Christ, personne ne verra jamais Dieu " (4)

Admirez cependant l'excès de la bonté du Seigneur, qui, non content de nous avoir rachetés au prix de son Sang, a voulu, de plus nous en faire un bain de salut, où chaque chrétien peut, quand il le veut, aller plonger son âme et la purger de toutes les souillures du péché. Aussi,

[2] Joan., I, 7.

[3] De veritate prædestinat. et grat., lib VII.

[4] Lib. II de Trinit in Exod. Com.

l'Eglise invite-t-elle tous ses enfants à y recourir continuellement en leur disant : " Venez, vous tous qui êtes atteints de ce mal funeste ; quiconque se lave dans ce bain salutaire est purifié de sa lèpre " (5) Oh ! quelle blancheur, quelle grâce recouvre l'âme aussitôt qu'elle a été plongée dans cette piscine ! elle en sort au dire de St-Chrysostôme douée d'une beauté indicible, et celle qui s'y baigne fréquemment ne peut plus perdre sa noblesse : bien plus elle y puise une grande force dans la lutte contre la corruption. (6) Aussi, teinte de ce Sang divin, elle est regardée de Dieu avec un œil d'amour ; elle a retrouvé sa filiation divine ; elle est régénérée et pressée amoureusement sur le sein de Dieu même. De là naît une paix qui est l'avant goût des délices du paradis, paix qui chasse le trouble et la tristesse engendrés par le péché, et, dit St-Bonaventure, remplit le cœur de consolation (7)

Considérez maintenant combien le Rédempteur a rendu faciles et nombreux les moyens de cette application. Elle se fait d'abord et principalement par la voie des sacrements auxquels il a daigné attacher cette vertu efficace, et surtout par la Pénitence et l'Eucharistie. La sainte communion fait couler dans nos veines le Sang de Jésus-Christ, nous incorpore à lui, nous identifie en quelque sorte avec lui. Mais cela ne suffisait pas à l'amplitude de sa générosité : il a voulu que nous eussions à tout instant la faculté de la communion spirituelle par la foi, par le désir, par toutes les manières de s'unir à lui et de

[5] Hymn. fest Pr. Sang.

[6] Hom. XLVI.

[7] De Euch. in Serm. Sang car.

demeurer en lui, qui sont comme une manducation et une potion en esprit, mais qui n'en communiquent pas moins la vie. Vous pouvez vous appliquer et boire spirituellement cette précieuse liqueur, par tous les actes de vénération, de culte et d'offrande que vous venez de méditer. Mais réfléchissez aussi, chrétien, combien a coûté cher à Jésus cette sanctification que nous recevons par l'application de son Sang. Elle lui a coûté une sueur sanglante, exprimée de ses veines par la plus horrible agonie ; elle lui a coûté une mer de Sang dans les tribunaux de Jérusalem, soutiré par une grêle de coups et par les mille pointes d'une couronne d'épines ; elle lui a coûté une effluve de Sang dans le chemin du Calvaire et sur la croix par le percement de ses pieds et de ses mains. O Dieu ! quel cruel et attendrissant spectacle représente l'effusion de ce Sang que vous vous appliquez maintenant avec tant de facilité à vous-même, et dont vous goûtez les fruits avec tant de douceur ! c'est ce que le divin Rédempteur faisait remarquer lui-même un jour à sa bien aimée Sainte-Thérèse : "J'ai répandu mon sang, lui disait-il, avec grandes douleurs, maintenant tu en jouis avec grand délice."

Oh ! mille et mille fois heureuse, ô mon âme, si tu t'approches souvent et avec l'ardeur de la soif vers cette source bienfaisante de salut et de grâce ! tu seras une de ces âmes fortunées qui, telles qu'une plante mystique, au dire du Psalmiste, pour avoir été continuellement arrosée par le Sang de l'Agneau, produira en son temps les fruits des plus belles vertus. Tu croîtras de vertu en vertu jusqu'à ce que tu arrives à la montagne sainte de Sion, pour jouir de la vue de Dieu. Souviens-toi que le premier fruit que tu dois

produire, c'est d'être attentive et vigilante, pour ne jamais te souiller du péché mortel, et ne pas fouler aux pieds le Sang de l'alliance : que Dieu te délivre de cette horrible barbarie ! si cependant ta fragilité t'entraînait dans ce malheur, garde-toi de t'abandonner au désespoir que te suggérera l'ennemi infernal ; mais à peine tombée dans le péché, approche-toi sur le champ de la piscine de régénération où le Sang de l'Agneau te purifiera de nouveau. Ecoute Saint-Augustin qui t'avertit de ne point dire : " Je ne pourrai jamais arriver au ciel, car le Sang du Christ vaut plus que le ciel, c'est-à-dire que la gloire du Paradis ; si donc nous possédons le plus, pourquoi n'espérerions nous pas le moins ? "

Rassure-toi donc, ô mon âme, par ces paroles si consolantes ; prends en main ton Rédempteur crucifié ; quelles actions de grâces ne lui dois-tu pas pour le don de son précieux Sang ! oh ! donne-lui au moins tout ton cœur, et professé dorénavant une dévotion spéciale pour un si précieux trésor, en le tenant toujours en grande vénération, en lui rendant un culte perpétuel d'adoration, en l'offrant le plus souvent que tu pourras au Père Eternel, pour toi et pour tes frères, et enfin en te l'appliquant incessamment à toi-même par la fréquentation des sacrements et par l'emploi de tous les moyens propres à profiter des mérites infinis de ce Sang sanctificateur. Telle est la résolution que tu dois prendre aux pieds du Crucifié, et en regardant le Sang qui s'échappe de ses plaies sacrées, dis-lui avec confiance et affection :

Oui, mon Jésus ! j'espère de me sauver par les mérites infinis de votre très précieux Sang ; j'en ai pour gage la dévotion que vous m'avez inspirée envers cette rançon que vous avez payée pour moi.

Elle me permet de m'attribuer ces paroles dites par votre serviteur Augustin : Où domine mon sang j'y domine, moi-même. Vous règnez donc sur moi par votre Sang le prix de votre conquête, et votre regard opérera inmanquablement mon salut. Il est bien vrai que pour mes péchés, je ne mérite que l'enfer ; mais j'espère, Seigneur, qu'avant de me présenter à votre divin tribunal, j'espère que votre Sang immaculé me purifiera de toute les souillures de mes fautes, et qu'ainsi, lorsque je comparaitrai devant vous, vous ne me refuserez pas l'entrée du ciel. Je vivrai dans cette espérance, ô mon Jésus ! et jamais je n'oublierai le prix inestimable de ma rédemption qui me rappellera sans cesse qu'il est le gage de mon salut éternel. Je bénis cependant cet heureux moment où vous m'inspirâtes cette sainte dévotion qui m'attendrit tellement le cœur et je veux par ce motif croître de plus en plus en ferveur, afin de croître aussi en espérance, et je vous promets de travailler encore à enflammer le plus d'âmes que je pourrai pour une si sainte dévotion.

Mais je ne puis, ô mon doux Jésus, terminer cette heure sainte, si je n'obtiens de vous au moins le salut ou la conversion de quelque âme pécheresse. Voilà ce que je veux encore ; je vous en prie et vous en conjure. Et si mes démérites mettent obstacle à l'obtention de cette grâce, j'ai pour y suppléer l'intention de gagner cette sainte indulgence. Oh ! puissent les âmes se sauver toutes ! puissent-elles être toutes préservées de la perte éternelle ! souvenez-vous Seigneur qu'elles vous coûtent tout votre Sang, ce Sang que vous répandîtes avec tant d'amour, ce Sang que vous versâtes avec tant de douleurs. Par votre très précieux Sang, sauvez-les toutes mais je vous prie spécialement pour celles qui sont dans cet instant

en agonie et qui se trouvent en péril d'éternelle damnation. Très clément Jésus, amant des âmes, par l'agonie de votre très-saint cœur, et par les douleurs de votre Mère Immaculée, je ne dois pas craindre de vous recommander toutes celles qui sont sur le point de passer à l'autre vie ; lavez dans votre Sang purificateur tous les pécheurs qui mourront aujourd'hui.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.
(100 jours d'indulgence.)



s'i
de
de
sa
su
Se
te
du
au
en
qu
qu
l'a
pl
re
do
D
sa
ra
sa
gr
m
b
m
bl
et

EXTRAITS DES ŒUVRES DE ST. BERNARD.

“Qui donc, qui, s’il n’est pas tout chair et tout sang, s’il n’a rien de spirituel pourrait dédaigner le Sang de Jésus ! Qui, voulant se débarrasser des souillures de la chair n’aspirerait après ce Sang de Jésus, si salubre et si pur ! Qui, ayant puisé l’ivresse à cette suave coupe préparée aux pauvres par la bonté du Seigneur n’en aurait une soif plus ardente, en entendant la voix de la divine sagesse, du Fils unique du Père, du bon Jésus crier : Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront soif encore. S’il est vrai, ou plutôt parce qu’il est vrai que le sang humain possède une saveur plus vive que le sang des animaux, en sorte que la bête qui l’a goûté souhaite en boire de nouveau, ne s’attaque plus qu’à l’homme, s’expose même à la mort pour retrouver le breuvage qui l’a enivrée quelle sera donc, je vous prie, la douceur du Sang du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Les animaux sans raison ont soif du sang de l’homme et je n’aurais pas soif du Sang de Dieu ? plus elles goûtent de sang humain plus elles en sont avides, et je dédaignerais le Sang d’un Dieu, du bon Jésus, de l’Homme Dieu ? Attirées par la douceur de ce sang, les bêtes s’exposent à la mort, et je ne courrais pas à ma vie, au Sang de Jésus, le bien aimé rouge et blanc tout ensemble ? Ah je courrai pour l’acheter et le boire. J’achèterai sans argent et sans rien

donner en échange le vin et le miel mêlés par la sagesse du Très-Haut dans la coupe de son cœur, à savoir son sang, rédemption de notre vie.

“ Partagez mon empressement, vous qui aimez le Seigneur ; achetez, non pas avec un argent et un or périssables, mais par une vie et des mœurs saintes, le vin et le lait, le Sang très pur, très précieux qui pareil au vin enivre les parfaits, et qui, comme le lait, nourrit les petits. Si vous êtes parfait, si vous êtes fort, ce sang pur est pour vous du vin ; si vous êtes faible et si vous avez besoin de lait, il vous est un lait fortifiant. Buvez donc ce Sang si pur, buvez le par la foi, le souvenir et la considération spirituelle.

“ Embrassons donc, de toute la force de nos désirs le fruit de notre rédemption et souvent, ou pour mieux dire, sans cesse, nous souvenant de sa douceur, savourons-le dans notre intelligence, cachons dans le vase de notre mémoire ce Sang immaculé de la vigne, le Sang empourpré de Jésus, devenu notre rédempteur puisque par lui nous avons été sauvés et délivrés.”

*Prière de St. Bernard à chacun des membres
du Christ souffrant.*

AUX PIEDS DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

Salut du monde, Christ Jésus, salut ! que je voudrais m'attacher à votre croix ! Vous savez pourquoï. Oh ! donnez-moi de jouir de vous. Je m'approche de vous comme si vous étiez là présent, ou plutôt je crois à votre présence, je me prosterne devant vous ; ah ! soyez facile au pardon. Ces clous qui percent vos pieds, ces plaies cruelles im-

primées en vos membres, je les baise avec amour, tout tremblant à votre voix et pénétré du souvenir de vos blessures.

O ami des pécheurs, ô réparateur des cœurs brisés, ô doux père des pauvres ! tout ce qui est en moi est brisé, dissipé, séparé ; divin Jésus, guérissez-le, restaurez-le, rétablissez-le sous vos suaves remèdes. Je vous cherche comme je puis et d'un cœur sincère. Là vous me guérirez, j'espère. Oui, guérissez moi et je serai sauvé en me lavant dans votre Sang.

Gravez en mon cœur vos plaies empourprées et vos blessures profondes, que je sois percé avec vous, en vous aimant de toutes les manières. Doux Jésus, Dieu bon, je crie vers vous tout coupable que je suis ; montrez-vous indulgent pour moi et malgré mon indignité ne me repoussez pas de vos pieds sacrés. Me voici prosterné devant votre croix, vos pieds je les embrasse ; ne me méprisez pas, mais du haut de cette croix, jetez sur moi un regard de compassion et guérissez-moi de tous mes péchés.

AUX MAINS DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

Salut, ô Jésus, ô bon pasteur, épuisé dans la lutte, tiré, disloqué, les mains étendues sur le bois de votre croix. Salut, ô mains sacrées cruellement attachées aux rameaux de cet arbre, percées d'un fer impitoyable. Ah ! donnez-nous, dans les gouttes de Sang échappées de vos plaies, des roses d'une nouvelle sorte.

De ces deux mains coule de toute part en abondance un Sang qui a la pourpre de la rose ; il est le prix de notre salut. O mains percées de clous et tout inondées de Sang, mon cœur, dans son amour colle sur vous ses lèvres ardentes pour boire les gouttes qui s'échappent de vos plaies ! O Jésus !

avec quelle libéralité vous vous mettez à la discrétion de tous, des bons et des mauvais ! Vous attirez les âmes paresseuses, vous appelez les âmes pieuses, vous les serrez dans vos bras prêt à vous donner gratuitement à tout le monde.... Me voici devant vous blessé et sanglant ; vous avez toujours pitié des malheureux ; ah ! ne me repoussez pas, vous qui accueillez ceux qui aiment.

Ainsi étendu sur cette croix, attirez à vous tous mes sens, toutes mes puissances, ma volonté, mon intelligence ; asservissez-les à votre croix ; prenez moi dans vos bras ; Mains sacrées, je vous baise, j'aime à gémir sur vous, je bénis ces plaies, ces clous, ce sang ; je les couvre de mes embrassements et de mes larmes. Lavé dans votre Sang, je me recommande à vous. Que ces mains, ô Jésus, me défendent dans mes périls suprêmes.

AU CŒUR DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

O cœur du souverain Roi, je vous salue d'un cœur joyeux ; vous embrasser est mon bonheur, le vif désir de mon âme. Quelle affection vous enchaînait, quelle douleur vous torturait quand vous vous épuisiez pour vous donner à nous, et nous ravir à la mort ! Qu'amère, cruelle, avare fut cette mort qui a pénétré au sanctuaire de la vie du monde ! Elle vous a déchiré de sa morsure, ô très doux cœur ! Par la mort que vous endurâtes pour moi, ô cœur chéri de mon cœur, prenez toutes mes affections, c'est mon plus ardent souhait. Cœur tendre, cœur aimé, purifiez mon cœur enchaîné et endurci dans la vanité ; rendez le pieux et timoré, et fondez-y les glaces de la tiédeur. Ah ! que votre amour traverse mon âme pécheresse, qu'il la perce des traits de l'amour ! O cœur, dilatez-vous comme une rose

aux merveilleuses senteurs ; unissez-vous à mon cœur, oignez-le de l'huile de la componction. Quand on vous aime, peut on souffrir encore ? Il ne sait vraiment que faire, il ne peut se contenir, il ne met pas de mesure à ses sentiments, il voudrait mourir de votre mort, celui que l'amour enchaîne de ses liens. Le cri vivant de mon cœur vous appelle, ô doux cœur, car je vous aime. Inclinez-vous vers lui afin qu'il puisse s'attacher à vous. Qu'il vive dans votre amour, qu'il ne s'endorme pas dans l'indifférence, qu'il fasse monter vers vous ses prières, ses larmes, ses adorations, ses hommages, et qu'il jouisse sans cesse de vous. Ouvrez-vous, rose au ravissant parfum, daignez vous épanouir et faites que mon cœur n'exhale que l'ardeur du désir ! accordez-lui de vous être uni, ô Jésus, d'être blessé avec vous : il vous deviendra semblable, s'il est percé des flèches de l'outrage. Mettez ce cœur dans votre sein afin qu'il soit voisin du vôtre, et que, partageant vos douleurs joyeuses, et votre glorieuse difformité, il ait peine à se contenir.

Qu'il prenne là son repos, qu'il y goûte la paix ; le voici qui s'émeut pour vous suivre ; il a soif de vous. ô Jésus, ne vous opposez pas à ses élans afin qu'il ait pour vous les plus doux sentiments.

A LA PLAIE DE L'ÉPAULE DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

St. Bernard demanda un jour au Sauveur, quelle avait été la plus grande de ses douleurs inconnue aux hommes. J'avais, lui répondit Jésus, une grave blessure à l'épaule sur laquelle j'avais porté la croix, et cette blessure était plus douloureuse que les autres. Les hommes n'en font pas mention parce qu'elle leur est inconnue. Honorez-là donc, et je vous accorderai tout ce que vous m'aurez demandé par sa

divine vertu. Tous ceux qui la vénèreront obtiendront la rémission de leurs péchés véniels, et j'effacerai le souvenir des péchés mortels qu'ils ont commis.

O aimant Jésus ! ô doux Agneau de Dieu, tout misérable pécheur que je suis, je vous salue et je vénère cette plaie qui a si cruellement déchiré votre épaule sacrée lorsque vous portiez votre longue et pesante croix. Cette croix après avoir arraché votre chair pesa sur vos os mis à nu et vous fit ressentir une douleur plus cuisante que celle de toutes les autres plaies de votre corps béni. Je vous adore ô Jésus, très affligé, et du fond de mon cœur, je vous loue, je vous bénis je vous glorifie, et je vous rends grâces pour cette sainte et douloureuse plaie de votre épaule. Ah ! par cette excessive souffrance que vous en avez ressentie et qu'aggravait sans cesse le poids énorme de votre croix, je vous supplie avec beaucoup d'humilité d'avoir pitié de moi, pauvre pécheur, de me pardonner mes péchés véniels et mortels et de me conduire au ciel, par le chemin de votre croix.—Ainsi soit-il.

A LA TÊTE DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

Salut, chef ensanglanté couronné d'épines, brisé, blessé, tout meurtri par le roseau, face toute souillée de crachats ! salut doux visage, hélas si changé, si deshonoré, vous avez perdu votre fleur, vous que l'œil se plaît à contempler. Quelle pâleur vous couvre ! Vous avez perdu votre fraîcheur et votre beauté ! Je ne m'en étonne plus, la mort étend sur vous ses ombres, vous êtes tout défait et tout déchiré. Dans cet état, sous ces meurtrissures qui vous deshonorant, montrez-vous par amour tout radieux à un indigne pécheur. Dans votre passion

T
deu
très
du
En
à qu
P
U
tres
mes
et
Purg
D
com
U
U
autr
E

Toute personne qui achètera l'un des deux livres intitulés : "Le Sang Divin, trésor du Cœur de Jésus," et "la Mission du Précieux Sang," aura part à sept messes. En achetant les deux livres elle aura part à quatorze messes.

Prix de chacun des livres : 10 centins.

Une zélatrice qui vendra pour dix piastres de ces opuscules, aura part à trente messes dites en l'honneur du P. Sang et de Marie désolée pour les âmes du Purgatoire

De plus, ces zélatrices auront droit, comme prime, à un des objets suivants :

Une grande image de Jésus crucifié.

" " " Mater Dolorosa.

" " " St-Joseph.

" " " Ste-Anne.

Un livre de prières joliment relié ou un autre objet de piété.

Envoyer les noms et s'adresser à

M. M. POULIOT,

Rivière-du-Loup (en bas,)

P. Q., Canada.

qui les a rachetés et dont le sang guérit toutes
blessures.

divine ve
dront la
cerai le
commis.

O aim
misérabl
vénère c
épaule s
pesante
chair pe
une dou
autres p
Jésus, tr
loue, je v
grâces p
votre ép
que vou
cesse le
plie avec
pauvre
niels et
chemin

Salut,
blessé, tr
de crach
deshono
l'œil se
couvre !
beauté !
vous ses
chiré.]
vous dé
radieux à un indigne pécheur. Dans votre passion

reconnaissez-moi, ô bon Pasteur, j'ai puisé sur vos lèvres un lait et un miel qui surpassent toutes délices. Je suis coupable, ne dédaignez pas mon indignité ; près de mourir, inclinez vers moi votre tête, et reposez-la sur mes bras. Je voudrais partager votre sainte passion et mourir avec vous sur cette croix. Je l'aime cette croix, puissè-je expirer à son ombre ! doux Jésus, je bénis votre mort amère ; vous êtes un Dieu bon et clément, exaucez les vœux d'un criminel. Ah ! que je ne finisse pas sans vous ! puisqu'il me faut mourir, à cette heure, ne me manquez pas ; à cet instant formidable, venez Jésus. ne tardez pas, venez me protéger et me défendre. Quand vous m'accorderez de partir, alors, mon Jésus, apparaissez moi, et rendez-moi digne de vos embrassements, montrez-vous à moi sur votre croix salutaire. Ainsi soit-il.

Prière de Sainte-Thérèse.

O précieuses plaies de mon Jésus, vous êtes la source de la véritable vie car vous ne cesserez jamais de répandre le Sang du salut pour mon soulagement et celui de tous les hommes. Que le Sang de Jésus, soit l'unique breuvage de mon âme afin qu'elle n'ait plus jamais soif des biens de cette vie. Ainsi-soit-il.

O mon Sauveur, à quoi pensent les hommes lorsqu'ils vous touchent et vous occupent excepté votre vie, vos douleurs, votre mort et vos bienfaits ? " La terre est désolée parce que personne ne réfléchit dans son cœur." Cette parole se réalise à la lettre dans notre malheureux siècle où la légèreté, l'amour des richesses, la sensualité, l'égoïsme et tant d'autres maux occupent des existences que la réflexion ramènerait à la vérité. Hélas, ils oublient le maître qui les a rachetés et dont le Sang guérirait leurs blessures.

La vie la plus longue est courte pour souffrir et obtenir miséricorde. Attendons le jour des ineffables joies pour nous reposer. Les âmes se perdent, elles tombent dans l'abîme comme les feuilles d'automne ! Sauvons-les ! Si le Sang de Jésus, crie vengeance, il crie plus haut : miséricorde. Crions donc de toutes nos forces : miséricorde, miséricorde par le Sang de Jésus ! ô Père Eternel, regardez la face sanglante et défigurée de votre Christ et ne soyez pas toujours irrité contre nous. Des âmes, des âmes, ô mon Dieu, donnez-nous des âmes ! Marie, ma tendre mère, dont la vie a été une si parfaite copie de votre divin Fils, rendez ma voix plus puissante encore en vous unissant à moi pour répéter sans cesse : Jésus ! des âmes, des âmes pour votre gloire et par votre Sang qui les a rachetés !!

Prière à Notre-Dame du Bon Conseil.

O très glorieuse Vierge Marie, choisie par le conseil éternel pour être la mère du Verbe incarné. Trésorière des grâces divines et Avocate des pécheurs, moi le plus indigne de vos serviteurs, je recours à vous afin que vous daigniez être mon guide et mon conseil, dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi par le Précieux Sang de votre divin fils le pardon de mes péchés, le rachat de mon âme, et les moyens nécessaires pour l'acquérir. Obtenez à la Sainte Eglise le triomphe sur les ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ sur toute la terre. Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgence.

LEON XIII, 23 Novembre 1880.

Sois l'Etoile de notre vie,
 Brille sur nous dès le réveil ;
 Pour guider nos pas, ô Marie,
 Sois-nous toujours Mère du Bon Conseil !

En vérité, Dieu nous a placés dans un exil magnifique, et la terre quoique punie du péché de l'homme est encore pleine de splendeurs et de joie ; mais le trésor sans prix, l'orneuent incomparable de la terre, c'est la sainteté. Jésus y a laissé cette plante arrosée de son SANG divin.

LOUIS VEUILLOT, (Parfums de Rome.)

Prière de St-François de Sales.

Seigneur Jésus-Christ qui êtes la base et la tête de votre sainte église catholique, par votre Sang précieux, par vos saintes plaies, par votre douloureuse passion et votre mort sur la croix qui ont racheté le genre humain et fondé la sainte église catholique votre royaume visible sur la terre, daignez ramener dans le sein de votre bercaïl et accorder à tous les membres de votre sainte église, la grâce de persévérer jusqu'à leur mort dans la vraie foi, dans la charité, et dans la pratique de toutes les vertus. Seigneur, Jésus-Christ, qui êtes la lumière et la vérité éternelle par votre Sang précieux, et votre mort sur la croix qui ont racheté et

conduit à la lumière de la vraie foi, le genre humain tout entier, daignez je vous en supplie déraciner toutes les erreurs, les fausses doctrines et les blasphèmes, éclairer et ramener à la lumière de votre vérité tous ceux qui marchent dans les ténèbres de l'erreur afin qu'ils puissent confesser de cœur et de bouche la foi catholique devant vous et devant tous les hommes.

Seigneur Jésus-Christ, qui aimez la concorde et la paix, par votre Sang précieux, par vos saintes plaies, par votre passion et votre mort sur la croix qui ont racheté, réuni et reconcilié avec votre Père, tout le genre humain, daignez, je vous en supplie, donner la paix et l'union à tous les princes chrétiens et leur accorder votre grâce, afin que préservés de toute lutte et de toute division, ils puissent gouverner leurs sujets dans la paix et la justice.

Seigneur Jésus-Christ, qui êtes l'ami des pécheurs pénitents, par votre Sang précieux, par vos saintes plaies, par votre passion et votre mort sur la croix, par lesquelles vous avez offert au Père Céleste, une satisfaction abondante pour nos crimes, pardonnez-moi mes péchés, et remettez-moi toutes les peines que je devrais souffrir à cause d'eux, en cette vie et dans l'autre ; soyez-nous propice à moi et à tous les pécheurs.

LE SANG D'UN DIEU.

On raconte dit le comte de Conpigny, qu'il y a quelques années, un savant docteur effrayé des ravages que causait l'anémie parmi ses malades, chercha un remède pour tâcher d'enrayer le mal. Voici le moyen qu'il inventa. Il prit un homme

d'une constitution robuste et doué d'un sang surabondant, le mit en contact avec le malade, et au moyen d'un système ingénieux, inocula dans les veines du moribond une portion du sang de l'homme fort. Grâce à cette substitution, l'anémique reprit force et santé, l'appétit revint, et, quelques mois après, celui qui avait déjà un pied dans la tombe avait repris sa vigueur primitive.

Le monde se meurt d'anémie religieuse, ses forces l'abandonnent. Eh bien ! comme le médecin dont nous parlons, recourons au grand et souverain remède, Il existe dans le ciel quelqu'un dont le sang guérit tous nos maux. Ce sang, il est si abondant que rien ne peut l'épuiser, son cœur en a produit pour sauver des mondes. " Et, pour qu'il coule plus facilement, la lance du soldat y a fait une large blessure. Faisons approcher tous les pauvres anémiques, et prochons avec eux, et alors collons nos cœurs atrophies à ce cœur tout brûlant. Le sang qui en coule pénétrera dans le nôtre, le rechauffera.

" Je vous en supplie, Seigneur, toutes les fois que les blessures de votre Fils bien aimé s'offriront à vos regards, versez un baume sur nos propres blessures ; toutes les fois que le Sang précieux sorti de son côté sacré, de ses pieds adorables et de ses mains divines paraîtra à votre vue, ne songez plus à l'horreur de nos crimes et en vertu des mérites infinis de ce Sang, faites nous trouver grâce à vos yeux. Oui, oubliez, ô Dieu ! oubliez tout ce qui est propre et personnel à votre misérable créature, et regardez en elle la face sanglante et défigurée de votre Christ."

(MGR. PIE, discours.)

*Prière qu'il est bon de réciter sous forme de neuvaine,
quand on désire recevoir quelque grâce par
les mérites du Très-Précieux Sang.*

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus !
Marquez-nous du Sang de l'Agneau Immaculé,
Jésus-Christ, comme vous marquâtes votre peuple
d'Israël, pour le délivrer de la mort ; et vous Marie
Mère de miséricorde, priez et apaisez Dieu pour
nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons
humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus !
Sauvez-nous du naufrage de ce monde, comme vous
sauvâtes Noé du déluge universel ; et vous Marie,
Arche de Salut, priez et apaisez Dieu pour nous, et
obtenez-nous la grâce que nous demandons hum-
blement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus !
Délivrez-nous des fléaux que nous avons mérités,
comme vous délivrâtes Loth de l'incendie de Sodo-
me, et vous Marie, notre Avocate, priez et apaisez
Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous
demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus !
Consolez-nous dans nos nécessités et nos tribula-
tions présentes, comme vous consolâtes Job, Anne
et Tobie dans leurs afflictions ; et vous Marie, Con-
solatrice des affligés, priez et apaisez Dieu pour nous,
et obtenez-nous la grâce que nous demandons hum-
blement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus !
Vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il

se convertisse et qu'il vive ; donnez-nous, par votre miséricorde, le temps de faire pénitence, afin que, changés et repentants de tous nos maux, nous vivions dans la foi, l'espérance et la charité. en paix, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et vous Marie, refuge des pécheurs, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

O Sang Précieux de Jésus, notre amour, criez à votre divin Père : Miséricorde, pardon, grâce et paix pour nous, pour..... et pour tous. *Gloria Patri*, etc.

O Marie, notre Mère et notre espérance, priez pour nous, pour..... et pour tous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

100 jours d'indulgences.

Frière de Ste-Catherine de Sienne.

O mon Jésus ! j'ai le plus vif désir de vous aimer et de jouir de la bénédiction de votre précieux Sang, afin que je puisse recevoir la vie de la grâce et que mon âme soit purifiée de tous les péchés qui l'ont souillée. Laissez-moi donc, ô mon Sauveur, considérer au pied de votre croix que votre précieux Sang, ne rendrait point à mon âme la vie et la pureté, si je n'imitais pas vos vertus, si je ne me rappelais continuellement vos miséricordes et vos cruelles souffrances. Je veux ramasser en moi les germes de vos vertus, afin qu'ils produisent des fruits au-dehors. Assistez-moi afin que je ne reste pas plus longtemps assoupi dans la paresse, mais que je remplisse ma mémoire du souvenir de votre sang précieux, que j'ouvre entièrement mon esprit à la sagesse et aux leçons de votre parole, et que

ma volonté inclinée vers vous, par l'amour se hâte d'accomplir fidèlement ce que vous lui aurez appris : je m'enivrerai alors de votre précieux Sang, ô doux Jésus, vous me déchargerez de mes péchés, vous m'arracherez à la société des mauvais esprits, et vous m'inscrirez dans le livre de vie. Je suis indigne, je le sais, de respirer le parfum qu'exhale la sainte fleur de votre sang, et pourtant je vous demande sa bénédiction, car avec elle aucune tentation ne pourra me nuire, rien ne m'ôtera la paix et la sérénité de l'âme ; une sainte patience me rendra supportables et même douces toutes les peines et toutes les afflictions ; mon désir sera de me conformer toujours à vos douleurs et à votre confusion, ô Jésus crucifié, et de me revêtir, pour votre gloire et pour mon salut, de toutes vos humiliations. O saint agneau de Dieu ! laissez-moi mesurer combien mon âme sera heureuse, lorsque baignée dans votre Sang, nourrie de ses bénédictions, pleine de pensées célestes et d'humbles prières, elle marchera à travers les tentations et les épines de cette vie. Par votre Sang, ô Jésus ! une fois arrivée au terme de son pèlerinage, elle recueillera le doux fruit de toutes ses peines.

Je vous le demande encore ô doux Jésus, donnez-moi la bénédiction de votre Sang ; car il chasse du cœur toute inquiétude ; il lui donne dès ici bas un avant goût des joies du ciel ; il dépouille l'homme de lui-même, et fait qu'il ne se trouve plus qu'en Dieu.

Votre Sang, ô Jésus, produit dans le pèlerin fidèle le renoncement au monde et à tous les plaisirs sensibles ; car l'amour qu'il trouve en votre Sang détruit en lui l'amour propre, et sa conscience est comme un tribunal d'où il juge avec la plus grande sévérité toutes ses actions. Votre Sang ô Jésus,

produ
en tou
de Di
et ils
réjou
volon
Très-
jours
trouv
mon
une t
remp
veux
produ
vous
vous-
veux
telle
preci
vous
leur
prien
heur
béné
oisiv
ver,
de l'
Elle
nell
qu'e
de v
vol
pro
C
dan
par

produit dans les fidèles une dévotion fervente ; car en toutes choses, ils considèrent la douce volonté de Dieu, à laquelle on doit toujours se soumettre, et ils unissent à elle leur volonté propre ; ils se réjouissent quand ils sont parvenus à mortifier leur volonté corrompue de telle sorte que la volonté du Très-Haut souverainement juste et sainte, est toujours active en eux ; car dans cet activité leur âme trouve le gage et la garantie de la vie éternelle. O mon Jésus puisque de votre Sang précieux jaillit une telle abondance de bénédictions, pourquoi ne remplirai-je pas de son souvenir ma mémoire ? je veux donc l'avoir toujours devant les yeux afin qu'il produise en mon âme une ardente charité, pour vous et toutes les vertus que vous avez exercées vous-même et qui vous sont agréables. Oui, je veux désormais sous votre sainte croix, vivre de telle sorte, que mon âme soit ornée de ces perles précieuses pour lesquelles vos fidèles serviteurs vous rendent tout ce qu'ils possèdent, c'est-à-dire, leur volonté. Tel est mon désir, telle est aussi ma prière, ô Jésus crucifié. Mon âme sera vraiment heureuse, si pendant son pèlerinage ici bas, avec la bénédiction de votre Sang adorable, elle n'est point oisive dans la vigne que vous lui avez donnée à cultiver, mais si au contraire, elle en arrache les épines de l'amour propre pour y semer toutes vos vertus. Elle aura dès ici bas, un avant goût de la vie éternelle, si elle reconnaît tous les jours plus clairement qu'elle doit uniquement à votre grâce la bénédiction de votre précieux Sang, et cette conformité de sa volonté avec la vôtre, pour laquelle vous lui avez promis si elle y persévère, la vie éternelle.

O mon Dieu, consommez donc tous mes péchés dans la fournaise de votre divin amour, et faites par votre grâce que, pour honorer votre Sang pré-

cieux, je vous consacre mon cœur tout entier. Pour obtenir de vous cette faveur, ô Jésus crucifié, je veux me cacher dans la plaie de votre côté, et là frapper à la porte de votre miséricorde.—Amen.

APPEL aux âmes qui désirent être très agréable à la Très Sainte Vierge ou obtenir quelques faveurs insignes.

Marie Mère de douleurs et Reine des Martyrs n'est pas assez connue et aimée!

Les hommes, disait-elle un jour à Ste-Brigitte ne comprendront j' mais quelles furent les augoisses de mon âme, et pourtant bien peu de chrétiens prennent part à mes douleurs; le plus grand nombre les oublient entièrement. Mes yeux interrogent les cœurs de tous les hommes pour voir s'il en est qui se souviennent de mes Douleurs, et il s'en trouvent bien peu qui me donnent cette marque d'amour.

Venez donc, cœurs dévoués à Marie, venez contempler toutes les peines, toutes les douleurs qui ont rempli la vie de votre tendre Mère. Venez considérer attentivement les blessures profondes que les péchés des hommes et les vôtres en particulier ont fait à son cœur. Venez compatir à la désolation qui accable son âme à la vue des traitements indignes et de la mort cruelle et ignominieuse que les pécheurs infligent à son bien aimé Fils, Jésus.

Venez adoucir les tourments de son amour qui se voit si peu satisfait dans les vœux ardents qu'il fait pour que son Dieu soit glorifié, son Fils Jésus aimé, et les hommes sauvés,

Ven
à votr
filial
temps
lées :
se d
d'am
Pro
dévot
Damo
ses la
nomb

Ap
Passi
comp
doule
Ecou
" C
corps
furen
S. A
" J
était
souff
S. A
"
mire
naiss
coup
"
dire
"
avo
enfi

Venez avec empressement, venez souvent offrir à votre Mère l'hommage de ces sentiments d'amour filial et vous lui causerez une grande joie, en même temps que vous obtiendrez les grâces les plus signalées : car c'est dans la souffrance et les larmes qu'on se donne mutuellement les plus grandes marques d'amour.

Propagez autour de vous cette belle et salutaire dévotion ; faites connaître, aimer, honorer Notre-Dame des douleurs, vous contribuerez ainsi à sécher ses larmes, vous sauverez et sanctifierez un grand nombre d'âmes.

I.—*Immensité des douleurs de Marie*

Après les souffrances de Notre-Seigneur dans sa Passion, auxquelles rien au monde ne saurait être comparé, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de douleurs semblables à celles de la Sainte Vierge. Écoutons ce que les Saints nous en disent :

“O Marie, toutes les cruautés exercées sur les corps des martyrs furent peu de chose ou plutôt ne furent rien en comparaison de votre souffrance.”

S. Anselme.

“La Douleur de la Vierge fut telle, que, si elle était partagée entre toutes les créatures capables de souffrir, elles pèriraient toutes immédiatement.”

S. Bernardin de Sienna.

“Le cœur de la Sainte Vierge était devenu le miroir de la Passion de Jésus-Christ ; on y reconnaissait les crachats, les injures, les blessures, les coups infligés à Jésus.” *S. Laurent Justinien.*

“Toute la vie de la Ste-Vierge ne fut, pour ainsi dire, qu'une longue agonie.” *S. Alphonse de Liguori.*

“La Sainte Vierge pleura si amèrement, qu'après avoir versé des torrents de larmes, elle répandit enfin des larmes de sang.” *S. Germain.*

II.—*Excellence du culte envers les douleurs de Marie.*

Jamais les hommes ne pourront assez méditer la Passion de Jésus-Christ, et l'un des grands maux de notre temps c'est que ce mystère ineffable est oublié de la plupart des chrétiens. Mais en même temps nous ne devons pas laisser de côté les Douleurs de sa Sainte Mère : Notre-Seigneur lui-même désire vivement que nous y pensions ; il alla même un jour jusqu'à dire à la B. Véronique de Binasco : "Les larmes que l'on répand sur ma Passion me sont très agréables ; mais, par un effet de l'amour immense que j'ai pour ma Mère Marie, j'aime mieux encore que l'on médite les Douleurs qu'elle endura à ma mort."

III.—*Opportunité de ce culte.*

En voyant combien la Sainte Vierge a souffert à cause des péchés des hommes, ceux qui l'honorent dans ses Douleurs sont portés à faire pénitence en même temps qu'à renoncer au péché, afin d'adoucir et de tempérer le martyre de cette bonne Mère ; or jamais il n'y a eu plus de raisons qu'aujourd'hui de faire pénitence, parce que jamais il ne s'est commis un nombre si considérable de péchés et de péchés énormes.

IV.—*Avantages de ce culte.*

Selon ce que rapporte Pelbart, il fut révélé à Sainte Elisabeth, que Saint Jean l'Évangéliste ayant désiré revoir la Sainte Vierge, sa Mère chérie lui apparut avec Jésus-Christ ; il entendit alors Marie demander à son Fils quelques grâces spéciales pour les dévots à ses Douleurs, et Jésus en promettre à

cet effe
divine
sa mo
sus
l'artic
de sa
le cie
pour
toutes
Ligu

Ou
encor
fruits

Ce
une g
turell
respi

El
il n'y
diffic
Dul
dévo

El
près
nos
de l'
vote
Mèr

E
péch
E

puy
hom
de p
pou

cet effet quatre principales : 1o Celui qui implore la divine Mère par ses douleurs méritera de faire avant sa mort une vraie pénitence de ses péchés. 2o Jésus l'assistera dans ses tribulations et surtout à l'article de la mort. 3o Il lui imprimera la mémoire de sa Passion, pour l'en récompenser ensuite dans le ciel. 4o Il le remettra entre les mains de Marie pour qu'elle dispose de lui à son gré et lui obtienne toutes les grâces qu'elle voudra. *S. Alphonse de Liguori.*

Outre ces avantages, les âmes pieuses retirent encore de la dévotion aux Douleurs de Marie des fruits très précieux. En voici quelques-uns :

Cette dévotion a une liaison remarquable avec une grande sainteté intérieure. Elle nous rend naturellement pieux, parce qu'elle nous fait vivre et respirer dans une atmosphère d'affliction.

Elle nous montre la vanité des joies de ce monde ; il n'y a pas d'âme que la mondanité attaque plus difficilement que celle qui est retranchée dans les Douleurs de la Sainte Vierge. Il n'y a dans cette dévotion rien sur quoi le monde puisse se greffer.

Elle tient nos pensées près de Jésus-Christ et près de Jésus-Christ crucifié ; elle communique à nos âmes l'esprit de la Croix ; et le don enviable de l'amour des souffrances commence dans une dévote familiarité avec les afflictions de notre Sainte Mère.

Elle nous unit à une douleur permanente du péché

Elle est un signe certain de prédestination. Appuyé sur l'autorité des Pères, Carthagène dit ; " Un homme peut regarder comme un signe très assuré de prédestination, d'avoir ressenti de la compassion pour cette Mère très affligée."

Elle est une des meilleures préparations à la mort.

Elle est la perfection de la dévotion envers Jésus, aussi bien que de la dévotion envers Marie. *Le P. Faber.*

V.—*Raison très pressante de nous adonner à ce culte.*

Nous avons été les causes des souffrances de Marie, c'est pourquoi il n'y a aucune dévotion envers Elle à laquelle nous soyons obligés d'une manière si étroite qu'à la dévotion à ses Douleurs, *Le P. Faber.*

VI.—*Grâces de toutes sortes obtenues par ce culte.*

Une multitude de grâces tant spirituelles que temporelles ont été obtenues dans le passé et seraient encore obtenues dans le présent par le culte des Douleurs de Marie, si l'on s'y appliquait avec générosité et confiance : car Marie aime souverainement à consoler ses enfants ; elle l'aime d'autant plus qu'elle sait par sa propre expérience tout ce que l'on peut sur cette terre endurer de peines, de souffrances et d'angoisses.

Prière pour s'unir aux larmes de Marie, et obtenir la conversion des pécheurs.

O Reine des Martyrs, Mère affligée, Refuge des pécheurs, souffrez que, prosterné à vos pieds, je déplore dans l'amertume de mon âme les fautes dont je me suis malheureusement rendu coupable, et afin que cette douleur et cette contrition me soit salutaire, faites passer dans mon cœur les senti-

ments de
les jours

O M
gémisse
condui
et ma
une plu
et le de
des ; je
penser
causen
voudra
juste ex
se com
irritent
pour l
les imp
de moy
ont été
salut.
en uni
de do
d'obte
pardo

Offre

O
Très
adres
drem
larm
essuy
léem
leur

ments que vous en avez vous-même conçus pendant les jours de votre vie mortelle.

O Marie ! que de fois j'ai été la cause de vos gémissements et de vos larmes ! je veux réparer une conduite si indigne par l'éloignement de tout péché et ma ferveur à votre service. Et afin d'apporter une plus ample consolation à votre cœur maternel, et le dédommager de mes innombrables ingratitude ; je veux, ô Mère affligée, m'efforcer de compenser la douleur que vous ont causée et que vous causez encore tant de malheureux pécheurs. Je voudrais, ô ma Mère, offrir à Jésus et à vous, une juste expiation et réparation, pour tous les crimes qui se commettent, plus particulièrement pour ceux qui irritent en ce moment la colère de Dieu contre nous, pour les communions sacrilèges, les blasphèmes, les impuretés. Je ne saurais employer à cette fin de moyen plus efficace que vos larmes sacrées, qui ont été avec le Sang de Jésus, la condition de notre salut. Souffrez que je les offre à votre Divin Fils, en union avec vous et dans les mêmes sentiments de douleur amère qui vous les fient verser, afin d'obtenir par cette rosée salutaire, mon propre pardon et celui de tous les hommes.

*Offrande à Jésus des Saintes Larmes de Marie,
pour obtenir la conversion des pécheurs.*

O Jésus, au nom des larmes sacrées de votre Très Sainte Mère, exaucez les prières que je vous adresse pour tous les pécheurs de l'univers. Tendrement uni à cette Mère affligée, je vous offre les larmes qu'elle respandit lorsque son cœur maternel essuya le refus de l'hospitalité dans la ville de Bethléem, et je vous demande que les pécheurs ouvrent leur cœur à la voix de la grâce.

Au nom des larmes sacrées qu'elle répandit en apprenant le massacre des Saints Innocents, accordez, ô Jésus, la vie aux pécheurs.

Au nom des larmes sacrées que cette Divine Mère répandit sur l'endurcissement des Juifs, dans votre exil en Egypte, ô Jésus ramenez les pécheurs dans la voie du salut.

Au nom des larmes sacrées qu'elle répandit pendant les trois jours de votre absence à Jérusalem, ô Jésus, accordez aux pécheurs de se réunir à vous.

Au nom des larmes sacrées qu'elle répandit lorsque ses yeux maternels vous rencontrèrent, chargé du poids de la Croix, ô Jésus, faites que les pécheurs connaissent la gravité du péché.

Au nom des larmes sacrées qu'elle répandit par torrents, en contemplant vos mains et vos pieds percés, votre tête couronnée d'épines, votre corps tout couvert de plaies ô Jésus, brisez de contrition et de repentir le cœur de tous les pécheurs.

Au nom des larmes sacrées qu'elle versa, lorsque votre corps adorable fut remis entre ses mains, ô Jésus, pardonnez les horribles profanations que les hommes osent faire de votre chair sacrée et de votre Sang précieux dans la Divine Eucharistie.

Au nom des larmes que cette Mère affligée répandit en lavant de ses mains virginales votre face adorable, couverte de Sang, de poussière, de crachats, ô Jésus, pardonnez les péchés multipliés qui se commettent contre la vertu angélique.

Au nom des larmes amères avec lesquelles elle fit le dernier adieu à votre corps sacré, après l'avoir vu déposer dans le sépulcre, ô Jésus, pardonnez les blasphèmes que les pécheurs vomissent contre la Majesté de votre Père.

O Saintes larmes de Marie, demandez notre pardon !

O S
maux
O S
colère
O S
toutes
O S
réconc
O S
les grâ
O S
cree da
du cie
Ains

Offra

O I
unique
avez v
nière
homme
rable
sacriè
phém
les p
ment
et en
mes f
colère
prun
qui
coule
le co
péch

O Saintes larmes de Marie, éloignez de nous les maux que nous avons mérités !

O Saintes larmes de Marie, arrêtez le bras de la colère de Dieu prête à éclater sur nous !

O Saintes larmes de Marie, lavez nos âmes de toutes les souillures du péché !

O Saintes larmes de Marie, soyez le gage de notre réconciliation avec Jésus !

O Saintes larmes de Marie, obtenez-nous toutes les grâces nécessaires au salut !

O Saintes larmes de Marie, soyez la source sacrée dans laquelle nous puisions toutes les faveurs du ciel, qui nous procurent la gloire de l'éternité !

Ainsi-soit-il.

40 jours d'indulgence.

Offrande du Sang Précieux de Jésus, pour apaiser la colère de Dieu irritée par les pécheurs.

O Dieu trois fois Saint, qui avez donné votre Fils unique pour être le Rédempteur du monde, qui avez voulu que ce même fils versa jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux, pour l'amour des hommes, et qui voyez de nos jours, ce sang adorable horriblement profané par les communions sacrilèges auxquelles se joignent encore les blasphèmes contre votre Saint Nom, et les impuretés les plus abominables, ah ! je voudrais en ce moment vous offrir une juste réparation de ces crimes, et en réparant votre gloire outragée, contribuer par mes faibles prières, à arrêter le bras de votre juste colère. Ne le pouvant faire de moi même, j'emprunte la voix et le cœur de la Mère de Douleurs, qui elle-même a fourni ce Sang divin, qui l'a vu couler avec tant d'abondance sur le Calvaire. Et qui le contemple maintenant foulé aux pieds par les péchés des hommes. En union à cette Mère affli-

gée je vous offre donc, ô mon Dieu, l'effusion de ce sang précieux qui coula sous le couteau de la Circoncision, qui arrosa le jardin des Oliviers, qui inonda le prétoire et les rues de Jérusalem, qui fut répandu par torrent dans le crucifixe, et dont les dernières gouttes rougirent le fer de la lance. Au nom de ce sang adorable, accordez aux pécheurs des grâces de salut, aux justes un accroissement d'amour, à tous une large part aux mérites qu'il nous a acquis. Pardonnez-nous, Seigneur, au nom de ce Sang divin : écoutez sa voix suppliante ; souvenez-vous que c'est le sang de votre Fils bien-aimé, en qui vous avez mis toutes vos complaisances, et au nom duquel vous avez promis d'exaucer toutes nos demandes.

O Sang Précieux de Jésus, lavez et purifiez tous les pécheurs !

O Sang Précieux de Jésus, que votre voix puissante éloigne de nous les fléaux qui nous menacent !

O Sang Précieux de Jésus, que par vous la gloire de Dieu soit réparée !

O Père Eternel, je vous demande très-ardemment par le Sang précieux de votre Divin Fils, la cessation de tous les maux qui affligent l'Eglise, la paix et le triomphe de cette même Eglise, le retour sincère de ceux qui sont la cause de ces afflictions cruelles.—Ainsi-soit-il. 40 jours d'indulgence.

A NOTRE IMMACULÉE MÈRE.

O Marie Immaculée, Mère du divin Rédempteur, en vous contemplant au pied de la Croix où vous devenez ma Mère, par le plus insigne des bienfaits, oserai-je encore me plaindre des épreuves qui traversent ma vie et font couler mes pleurs?... Ah !

que se
sept g
Cepen
Dieu
miséri
faite !
reux /
du Sa
afin q
tenir
pied d

To
dévo
de la
s'app
appe
sions
l'obj
Le
le pl
conf

N
rons
dit :
Imp
Jésu

que sont mes chagrins, quand je les compare aux sept glaives enfoncés dans votre cœur maternel ?... Cependant, ma Mère, je n'ai pas la force de dire au Dieu juste et bon qui m'envoie la douleur dans son miséricordieux amour : Père, que votre volonté soit faite !... O Marie, aidez-moi à prononcer le douloureux *fiat*..... Aidez-moi à me résigner ; couvrez-moi du Sang de votre Jésus et de vos larmes bénies, afin que je puisse, comme ma Mère Immaculée, me tenir *debout*,—c'est-à-dire forte et généreuse,—au pied de la Croix.

40 jours d'indulgences.

VIVE LE SANG DE JÉSUS !

Chemin de la Croix,

Pour les Ames du Purgatoire.

Tout le monde sait que parler de la Reine des dévotions c'est nommer le *Via Crucis*, ou Chemin de la Croix ; mais trop peu de chrétiens peut-être, s'appliquent à considérer que cette dévotion n'est appelée de ce nom glorieux que parce que les effusions du Très Précieux Sang de N. S. J. C. sont l'objet principal de sa vénération et de son culte.

Le Chemin de la Croix doit donc être l'exercice le plus cher, l'exercice privilégié des associés de la confrérie du Précieux Sang.

N. B.—Avant chaque station on dit : Nous vous adorons, nous vous bénissons, etc., après chaque station on dit : Mère sainte, daignez opérer en moi ce divin prodige : Imprimez profondément dans mon cœur les Plaies de mon Jésus crucifié.

Prière préparatoire.

Mon Jésus crucifié, il est peut être dans le séjour de l'expiation des âmes qui me sont bien chères et qui attendent de mes prières le soulagement et la délivrance. Hélas ! je n'ai par moi-même qu'impuissance et pauvreté, mais je veux, en faisant ce saint exercice m'approprier le trésor sans prix de votre sang, afin de l'appliquer à mes chers défunts avec toutes les indulgences qu'il me sera possible de gagner. Aidez-moi, ô mon Sauveur, à me bien acquitter de ce devoir de piété et de charité.

1ÈRE STATION.

Jésus est condamné à mort.

Jésus entend la sentence de mort pour nous mériter d'entendre un jour l'appel de la suprême béatitude : " Venez les bénis de mon Père..."

O mon bien aimé Rédempteur, appelez à vous dans le ciel les âmes souffrantes qui gémissent loin de vous. Qu'elles jouissent enfin de cette éternelle vie que vous leur avez achetée au prix de votre sang et de votre mort.

2DE STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Les épaules sanglantes et affaiblies de Jésus, plient sous le fardeau d'une pesante croix. Dans le purgatoire un poids de douleur accable les âmes qui n'ont pas cessé d'être l'objet de mes pensées et de mes affections.

O Jésus ! par votre croix et votre Sang, soulagez-les et faites-les entrer au plus tôt dans le lieu du repos éternel.

La v
de la c
() Je
nez plu
souffra
votre S
vous d

Rien
Jésus
la pré
l'âme
élus.

Mon
accor
défun

Jés
le nō
priso
amou
et un
de to
cela,
avez
sur l

3ÈME STATION.

Jésus tombe une première fois.

La victime de nos péchés s'affaisse sous le poids de la croix. Quelle humiliation et quelle douleur !

(O Jésus si compatissant et si bon ne vous souvenez plus des chutes nombreuses des pauvres âmes souffrantes ; noyez toutes leurs faiblesses dans votre Sang, et, accordez moi la grâce de ne plus vous déplaire.

4ÈME STATION.

Jésus rencontre sa Sainte Mère.

Rien n'est plus douloureux que la rencontre de Jésus et de Marie, mais rien n'est plus heureux que la première apparition béatifique du Sauveur à l'âme qu'il vient de faire entrer dans le séjour des élus.

Mon Jésus, au nom de vos Plaies et de votre Sang, accordez aujourd'hui cette immense joie aux chers défunts pour lesquels je vous prie.

5ÈME STATION.

Le Cyrénéen.

Jésus accepte l'aide du Cyrénéen et il demande le nôtre pour les âmes qui sont retenues dans les prisons de la justice divine. Oui, mon Sauveur, par amour pour vous, plus encore que par une affection et une compassion naturelles, je veux m'employer de tout mon pouvoir à délivrer ces âmes ; et pour cela, je vous offre en leur faveur, le Sang que vous avez versé et les douleurs que vous avez endurées sur le chemin du Calvaire,

6ÈME STATION.

Le Sualre de Véronique.

Une pieuse femme touchée d'une tendre compassion pour Jésus se fraie un passage à travers la foule et court essuyer sa Face ensanglantée.

Moi aussi, mon doux Rédempteur, je veux vous rendre un service semblable, en procurant autant qu'il est en moi le soulagement des pauvres âmes du Purgatoire. Veuillez recevoir comme fait à vous-même tout ce que je vous offrirai pour elles.

7ÈME STATION.

Deuxième chute de Jésus.

L'épuisement fait tomber le Sauveur une seconde fois. Au lieu de l'aider à se relever, on l'accable d'injures et de coups. Je vous regarde dans cet état, ô mon Jésus. avec une compassion pleine d'amour, et je vous prie d'avoir pitié des âmes du Purgatoire qui, durant leur vie, n'ont pas assez cherché dans votre Sang précieux, le remède à leur faiblesse et le pardon de leurs fautes.

8ÈME STATION.

Jésus, et les filles de Jérusalem.

Notre Seigneur ne refuse pas les larmes que ces pieuses femmes versent sur lui ; seulement, il nous recommande, en leurs personnes, de pleurer aussi sur nous-mêmes, et sur nos fautes qui ont été la cause de sa passion.

Un g
peut-être
parce qu
cherché
compon
très bon
sang et

Jés

Près
combe e
et de do
tant d'a
dempte
ont abus
les mêm
adouciss
votre r

Dép
m'app
le roi
revête
votre
ce mo
toire
que v

Un grand nombre d'âmes souffrantes pleurent peut-être en ce moment dans les flammes expiatriques parce que durant leur pèlerinage terrestre, elles ont cherché de fausses joies plutôt que les larmes de la componction et du saint amour. Pardonnez-leur, ô très bon Jésus, je vous le demande au nom de votre sang et des larmes de votre Mère !

9ÈME STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Près d'arriver au Calvaire, la divine Victime succombe encore avec un redoublement d'humiliations et de douleurs. Mes chutes multipliées et celles de tant d'autres âmes en sont la cause. Adorable Rédempteur, souvenez-vous des âmes des défunts qui ont abusé de vos grâces en retombant toujours dans les mêmes infidélités ; par votre Sang précieux, adoucissez leurs peines et faites-les entrer dans votre royaume.

10ÈME STATION.

Jésus dépouillé de ses vêtements.

Dépouillé et couvert de plaies sanglantes, Jésus m'apparaît plus beau que jamais. Il est mon Roi, le roi des cœurs, le roi de l'amour. O mon Jésus, revêtez-moi de cette pourpre de votre Sang qui fait votre beauté. Couvrez en mon âme à sa sortie de ce monde, et accordez à toutes les âmes du Purgatoire d'être bientôt revêtues du vêtement de gloire que vous leur avez mérité par votre dépouillement.

11ÈME STATION.

Jésus Crucifié.

L'Agneau de Dieu est étendu sur l'autel de son sacrifice. Ses pieds et ses mains transpercés laissent échapper des flots de Sang.

Coulez sur moi et sur les âmes prisonnières, ô Sang de mon bien aimé Sauveur ; je vous désire, je vous implore, je mets en vous toute mon espérance, et pour elles et pour moi-même.

12ÈME STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

L'amour a fait son œuvre. Le Christ nous a aimés jusqu'à nous donner sa vie et son Sang jusqu'à la dernière goutte. Par votre mort si cruelle, ô Jésus, donnez la vie éternelle aux âmes des défunts qui ont été les plus dévotes à votre Sang et à votre Croix,

13ÈME STATION.

Jésus descendu de la Croix.

Le corps glacé et déchiré de Jésus, est posé une dernière fois dans les bras de Marie. Quel contraste entre les joies maternelles de Bethléem et les amertumes indicibles de la Mère des douleurs sur le Calvaire.

O Marie, par les gémissements de votre cœur, et par vos larmes si amères, faites que les âmes souffrantes aillent enfin contempler et bénir au ciel celui dont le sang les a sauvées.

Le tom
et de ses
plus beau
treuvé mêt
intolérabl
gatoire !

O Chr
Sang, ne
qui gémi
soyez leu

Daign
able ce t
je viens
mains de
propre s
Purgato
vantage
votre S
la Croix

Aye
détenu
rachet
mort l
ments
levant

14ÈME STATION.

Jésus dans le Tombeau.

Le tombeau dérobe Jésus aux regards de sa Mère et de ses amis en pleurs. Ne plus contempler le plus beau des enfants des hommes après l'avoir entrevu même dans un instant rapide, c'est un supplice intolérable, et c'est celui des pauvres âmes du Purgatoire !

O Christ, amant des âmes rachetées de votre Sang, ne vous souvenez plus des iniquités de celles qui gémissent loin de vous ; montrez-vous à elles ; soyez leur repos et leurs délices pour l'éternité !

Prière finale.

Daignez mon doux Rédempteur avoir pour agréable ce témoignage d'amour et de compassion que je viens de vous offrir. Je vous le présente par les mains de votre Auguste Mère afin qu'il serve à ma propre sanctification et à la délivrance des âmes du Purgatoire surtout celles qui m'intéressent davantage, et pour lesquelles j'ai eu l'intention d'offrir votre Sang et vos mérites en faisant ce Chemin de la Croix.

Prière efficace

POUR LES DÉFUNTS.

Ayez pitié, ô tendre Jésus, des âmes qui sont détenues dans le purgatoire, vous qui, pour les racheter, avez revêtu la nature humaine et subi la mort la plus amère. Ayez pitié de leurs gémissements, ayez pitié des larmes qu'elles répandent en levant les yeux vers vous, et, par la vertu de votre

Passion, remettez-leur les peines dues à leurs péchés. Que votre Sang, ô tendre Jésus, que votre Sang descende en purgatoire, pour y soulager et y rafraîchir ceux qui y souffrent dans la captivité. Tendez-leur la main et conduisez-les dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

40 jours d'indulgences.

LA VOIX DU SANG.

Il est pour nous un accent qui supplie,
Un cri d'espoir, de pardon et d'amour ;
Vers le Seigneur, en suave harmonie,
De cet autel il monte nuit et jour.
Oh ! c'est ta voix, Sang de l'Agneau Victime,
Qui sur le monde attire ses faveurs ;
Le Sang d'Abel criait : " Vengeance au crime !"
Celui d'un Dieu redit : " Grâce aux pécheurs."
Sang précieux à la voix si puissante,
Elève-toi, car Dieu va condamner,
Sang de Jésus, à la voix suppliante,
Elève-toi, dis-lui de pardonner !

Ce cri divin retentit dans mon âme,
Il lui révèle un secret de douleur,
En l'entendant une nouvelle flamme,
Devant la croix s'allume dans mon cœur.
Je vois un Dieu brisé par la souffrance
Me répéter ; " Mon Sang t'ouvre le Ciel,"
Et moi je dis, dans ma reconnaissance,
" Je veux ma part de sa coupe de fiel."
Sang précieux à la voix si puissante,
Parle à mon cœur et daigne l'enflammer ;
Sang de Jésus à la voix si touchante
Parle à mon cœur, et dis lui de t'aimer.

Oh ! parle encor langage de tendresse,
A l'homme ingrat dont le cœur profané
N'a pour son Dieu que froideur, sécheresse,
Et dont l'amour au monde est tout donné.
Dis-lui pourquoi la souffrance cruelle
T'a fait couler des veines de Jésus.....

O S
Qu

Vi
O
As
Qu
Et
Vi
Sa
Ob

A

Glorie
nous ; v
le Parac
tification
pourvo
taire du
sous v
vous r
soit po

Un P
Saint J

O Sang divin rends cette âme fidèle,
 Qu'elle t'adore et ne t'outrage plus.
 Sang précieux à la voix si puissante,
 Parle aux ingrats, daigne les ranimer ;
 Sang de Jésus à la voix suppliante,
 Parle aux ingrats et dis-leur de t'aimer !

Viens me parler à mon heure suprême
 O voix d'amour qui soutiens mon espoir,
 Assure-moi, Sang de l'Epoux que j'aime,
 Que sur tes flots, bientôt j'irai le voir.
 Et viens encore dans la divine hostie,
 Viens circuler dans mon cœur expirant,
 Sang de Jésus, jusque dans l'agonie,
 Oh ! redis-moi de t'aimer en mourant !
 Vin de l'autel, à mon heure dernière,
 Viens dans mon cœur et daigne l'enivrer ;
 Sang de l'Agneau mourant sur le Calvaire
 Parle à mon cœur et dis-lui d'espérer.

PRIÈRE A SAINT-JOSEPH

Avocat des causes dites impossibles.

Glorieux saint Joseph, époux de Marie, songez à nous ; veillez sur nous, aimable Chérubin qui gardez le Paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification ; cher nouricier de la Sacrée Victime, pourvoyez à nos besoins présents ; ô fidèle dépositaire du plus précieux de tous nos trésors, prenez sous votre charitable conduite l'affaire que nous vous recommandons (*spécifiez-la*) et que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes.

Un Pater, un Ave, trois Gloria, trois fois l'invocation :
 Saint Joseph priez pour nous.

NEUVAINES A SAINT-JOSEPH.

La pratique des neuvaines est très ancienne dans l'Eglise ; adoptée par les saints, souvent enrichie d'indulgences par les souverains Pontifes ; elle est pour les âmes pieuses une source certaine de grâces et de faveurs. Combien, en effet de serviteurs de St. Joseph ont retrouvé la santé du corps et de l'âme après une fervente neuvaine à ce glorieux patriarche ! combien d'autres ont vu disparaître les obstacles qui s'opposaient à leur vocation !

Avant toute neuvaine, confiez humblement votre désir à votre bon ange, et priez-le de s'unir à vous pour présenter votre demande à St. Joseph. Elle sera certainement exaucée si vous priez avec foi et humilité, et si ce que vous demandez doit contribuer au bien de votre âme. Priez avec ferveur, ne vous contentez pas de renouveler la prière matin et soir, mais y pensant dans le jour..... offrant à cette intention vos actions, vos bonnes œuvres, assistant (s'il est possible) chacun des jours de la neuvaine, à la messe, et vous approchant de la Sainte Table au moins le dernier jour. Demandez la grâce désirée, au nom et par la vertu du Très Précieux Sang.

Si vous êtes humble selon le cœur de St. Joseph, si vous vous unissez à son esprit dans cette demande, vous vous garderez surtout de préciser à Dieu un terme et de dire par exemple : si après cette neuvaine je ne suis pas exaucé, je n'en ferai pas d'autres. St. Joseph, le plus humble des hommes, lorsqu'il était sur la terre, ne saurait parler ainsi. Il soumit toujours sa volonté, ses désirs, sa conduite au bon plaisir de Dieu, et c'est précisément cet abandon sans réserve qui lui a valu le degré de gloire où il est élevé..... Voudriez vous faire autrement que lui pour plaire à Dieu, et penseriez-vous être exaucé ?

Voici le
relaté dans
tion mensue
Janvier 188

Le jour
je perdis un
c'était une
riche ; mais
plus : c'était
père qui n
père est p
très vif, et
une peine
à tout cela
rai sous s
grande pei

" Dans
personne d
et de port
lendemain
ma mère
jours la p
rapporta
aucun mo
clamer pa

" Voici
mon saint

" Lett

" O m

" Me t

" solu d

" secour

" à pap

" donc,

" sais q

Voici le récit d'un enfant protégé par St Joseph, relaté dans le Propagateur de St. Joseph, publication mensuelle, publiée à Paris, dans la livraison de Janvier 1885.

Le jour de la fête de N.-D. des Sept Douleurs, je perdis une montre en or d'un assez grand prix ; c'était une perte réelle pour moi, car je ne suis pas riche ; mais ce n'était pas là ce qui m'affligeait le plus : c'était la crainte de faire de la peine à mon père qui m'avait fait cadeau de cet objet. Mon père est paralysé d'un côté, il est d'un caractère très vif, et je craignais que cet accident ne lui causât une peine qui pût aggraver son état. Il se rattachait à tout cela une foule de circonstances que je passerai sous silence, mais qui me mettaient dans une grande peine.

" Dans un voyage que je fis, je rencontrai une personne qui me conseilla d'écrire à Saint Joseph et de porter la lettre sur moi, ce que je fis dès le lendemain. Tous les soirs, je lisais cette lettre avec ma mère en forme de neuvaine, et au bout de six jours la personne qui avait trouvé la montre me la rapporta intacte ; elle l'avait gardée dix jours, et aucun moyen n'avait été épargné pour la faire réclamer par la publicité.

" Voici en quels termes était conçue ma lettre à mon saint protecteur :

" Lettre à St. Joseph, habitant de la Cèleste Patrie,

" O mon aimable Père saint Joseph !

" Me trouvant dans une grande détresse, j'ai résolu de vous écrire pour vous demander votre secours. J'ai perdu ma montre, et je n'ose le dire à papa, car il serait furieux contre moi. Veuillez donc, je vous en supplie, me la faire retrouver. " sais que jamais on n'a eu recours à vous en vain ;

Mon

ites
ous
rir
me
de
fin
ous
sé-

es
s,
r-
es
1-
s
"

s

“ sainte Thérèse affirme que tout ce qu'elle vous a demandé, vous le lui avez obtenu.

“ Je vous promets, si vous m'exaucez, de faire dire une messe en votre honneur, de faire brûler pendant un mois un cierge à votre autel, et de faire insérer cette faveur, que vous m'aurez obtenue, dans le *Propagateur*.

“ Veuillez agréer, mon puissant protecteur, mon cœur et mon âme, que je vous remets maintenant et à l'heure de ma mort.

“ M. E. R.

“ P. S.—J'oubliais de vous dire que l'image de votre auguste épouse est gravée sur cette montre, et que j'ai confiance que vous ne voudrez pas laisser entre des mains impies cette céleste image.”

Prière à Sainte Anne.

O bonne Ste. Anne, on dit de vous de merveilleuses choses ! On dit qu'en vous invoquant, les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent. Je veux moi aussi, faire l'expérience de votre toute puissance ; et je vous supplie de m'accorder la grâce de (spécifiez cette grâce). Au nom du sang de Jésus Sauveur, au nom du sang de Jésus victime, au nom du sang de Jésus, l'amant des âmes, et des larmes de Marie votre Fille Immaculée, vous ne sauriez rester sourde à ma prière et ne pas l'exaucer. O toute puissante Ste. Anne, ajoutez encore ce bienfait à tant d'autres qui vous honorent. Plongez de nouveau votre main maternelle dans les plaies de Jésus crucifié, puis appliquez-là sur mes plaies spirituelles et corporelles. Assez de maux se font sentir en moi pour exciter votre pitié, et ma confiance est assez grande pour

que vous les
ma consolation
de Jésus, si
sainte Mère
soit-il.

O précieux
faire miséricorde
proche de
Voici nos té-
dements, no-
nos œuvres
tout, car tou-
corrompu ;
Changez-nous
nous puissions
Blanchissez
nez-nous. A

“ O Jésus
tion de vot-
dans cet oc-
recevez-moi
amour, po-
célestes fla-

“ Que l
SANG ve
douce voi-

“ O am-
dont j'ai s-
une ardeur
l'entrée s-
nez-le ; j-
dispositio-

que vous les guérissiez tous, pour votre honneur et ma consolation, pour la gloire et l'honneur du Sang de Jésus, si cette grâce doit procurer mon salut, ô sainte Mère de la divine Mère du Sauveur. Ainsi soit-il.

Prière au Précieux Sang.

O précieux sang de Jésus-Christ, répandu pour faire miséricorde à tous les hommes nous voici tout proche de vous ; coulez sur nous en abondance. Voici nos têtes, nos mains, nos volontés, nos entendements, nos mémoires, nos pensées, nos affections, nos œuvres, nos sens intérieurs et extérieurs, lavez tout, car tout est souillé ; purifiez tout, car tout est corrompu ; guérissez tout, car tout est malade. Changez-nous par votre vertu adorable, afin que nous puissions nous unir à vous ô pureté infinie. Blanchissez-nous, ornez-nous, sauvez-nous, couronnez-nous. Ainsi soit-il. 40 jours d'indulg.

Prière au Cœur de Jésus.

“ O JÉSUS, accueillez moi sous l'aimable protection de votre sacré Cœur. Prenez-moi et jetez-moi dans cet océan immense de votre charité infinie ; recevez-moi dans cette fournaise ardente de votre amour, pour y être consumée entièrement de ses célestes flammes.

“ Que là, ô mon Sauveur, je goute le fruit du SANG versé pour ma rançon, que j'entende la douce voix de votre amour.

“ O amour ! vous êtes cette source d'eau vive dont j'ai soif ; voici mon cœur qui vient à vous, avec une ardeur qui fait son supplice. Ah ! ouvrez-moi l'entrée solitaire de votre Cœur, voici le mien, prenez-le ; je ne veux plus désormais l'avoir à ma disposition.

Mon

érites
vous
mourir
l'âme
ni de
afin
vous
nisé-

rites
ées,
sur-
vies
l'u-
ous
sé-

tes
ré,
ur-
re
in
is
i-
s
t

“ O JÉSUS, ma douce espérance ! faites que votre Cœur déjà percé par mon amour, et constamment ouvert à tous les pécheurs, soit le premier refuge pour mon âme au sortir de son corps, et que là, dans cet abîme infini de votre amour, tous mes péchés soient absorbés et consumés pour toujours.”
Ainsi soit-il

(*Sainte Gertrude.—Ses écrits.*)

O CŒUR plein d'amour, je mets toute ma confiance en vous car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié des âmes qui vont s'endormir en état de péché mortel, et accordez-moi de tout souffrir plutôt que de commettre de propos délibéré le plus petit péché véniel.

Le Chapelet du Précieux Sang.

Ce chapelet consiste en sept séries de *Pater*, suivies chacune d'un *Gloria Patri* et de l'oraison jaculatoire : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni quo pretioso sanguine redemisti*, (Secourez-donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux, avec la

médi
faire,
Voici
par l'
intend
Glor
On
la ci
ergo
en m
des
ment
cruci
Patr
l'effu
du c
In
une
In
ceux
à co
mun
O
récit
effus
ne p
Pat

méditation, autant qu'il est possible de la faire, des sept effusions du Sang divin.— Voici comment il se dit. On commence par l'invocation : *Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri*, etc.

On récite cinq *Pater* et l'on médite sur la circoncision, puis *Gloria Patri*, et *Te ergo quæsumus*. On fait les mêmes prières en méditant sur l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix, le crucifiement. Puis on récite 3 *Pater*, *Gloria Patri*, *Te ergo quæsumus*, en méditant sur l'effusion du Sang produite par l'ouverture du côté de Jésus.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines une fois le jour.

Indulgence plénière une fois le mois à ceux qui ont récité ce chapelet chaque jour, à condition de la confession et de la communion.

On gagne les mêmes indulgences en récitant 33 *Pater* et en méditant les sept effusions du Sang Divin. Pour ceux qui ne peuvent méditer, la seule récitation des *Pater* suffit.

A. M. S. C. G.!

Pieuses Invocations en faveur des
Âmes du Purgatoire.

1° O Seigneur Jésus ! daignez par le précieux Sang que vous avez répandu au jardin des Olives, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme la plus délaissée*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il.

Mon Jésus miséricorde ! 300 jours d'indul.

2° Seigneur Jésus ! daignez, par le Sang précieux que vous avez répandu pendant votre flagellation, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui pendant sa vie m'a fait le plus de bien*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

3° O Seigneur Jésus ! daignez par le Sang précieux que vous avez répandu pendant votre couronnement d'épines secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui a plus aimé la très sainte Vierge*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

4° O Seigneur Jésus ! daignez par le Sang précieux que vous avez répandu en portant votre croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout *l'âme qui souffre à cause des mauvais exemples que je lui ai donnés*. Placez-la aujourd'hui dans le ciel afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère,

elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

5° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du Sang précieux renfermé dans le calice que vous présentâtes à vos Apôtres après la Cène, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout l'âme *qui fut la plus dévouée au très-saint Sacrement de l'autel.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

6° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du Sang précieux qui coula de vos plaies sacrées, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout l'âme *de ceux à qui sur la terre vous m'aviez confié.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

7° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites du Sang précieux qui sortit de votre cœur sacré, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout l'âme *qui a le plus propagé le culte de votre Sacré-Cœur.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère elle vous bénisse à jamais.—Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

8° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites de votre saintes résignation sur la croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout l'âme *qui a le plus à souffrir de ma conduite.* Placez-la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais. — Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

9° O Seigneur Jésus ! daignez par les mérites des larmes que la sainte Vierge répandit au pied de

votre croix, secourir et délivrer les âmes du Purgatoire ; surtout l'âme qui eût le plus de dévotion à votre Sang adorable ainsi qu'aux douleurs de Marie notre Mère. Placez la aujourd'hui dans le ciel, afin qu'unie aux Anges et à votre sainte Mère, elle vous bénisse à jamais. — Ainsi soit-il. Mon Jésus miséricorde !

Qui tire une âme du Purgatoire, paie Marie de ses larmes, fait fleurir la Croix, rayonner le Calvaire. Il glorifie le PRÉCIEUX SANG et élève un degré de plus au trône de l'Agneau céleste.

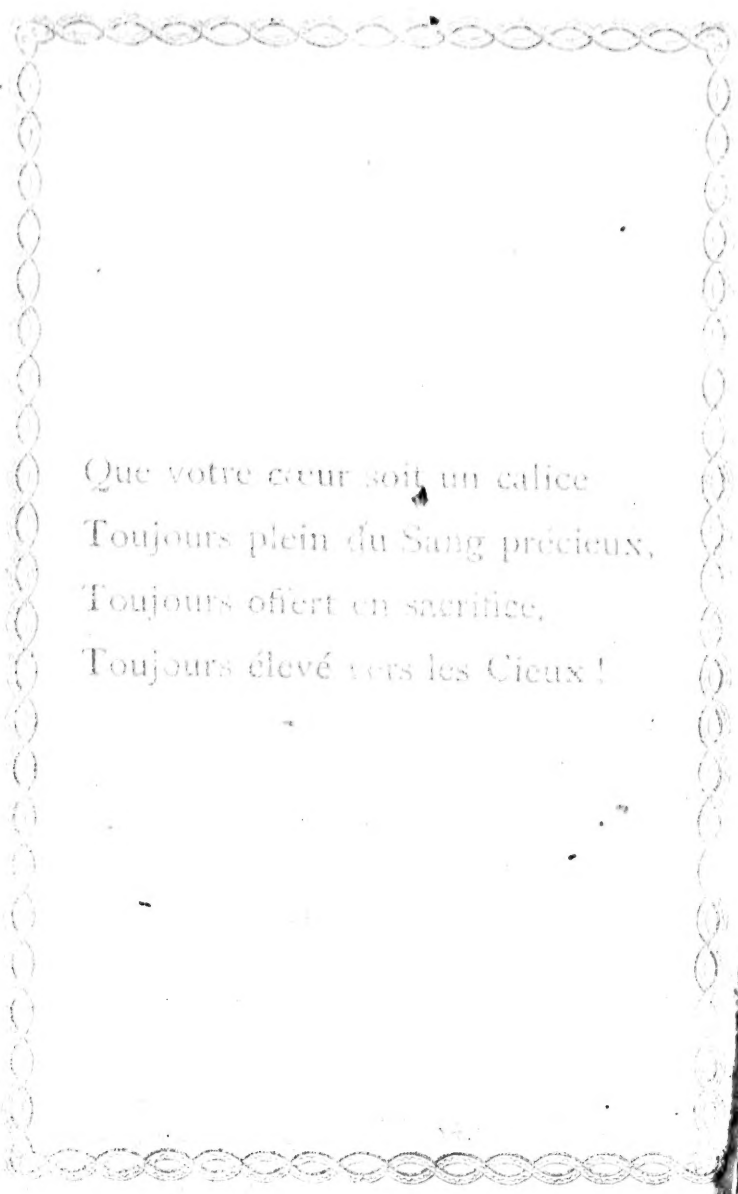
R. P. TESNIÈRE.



mes du Purga-
s de dévotion à
eurs de Marie
ns le ciel, afin
ère, elle vous
Jésus misé-

toire, paic
fleurir la
l glorifie
n degré
céleste.

TIÈRE.



Que votre cœur soit un calice
Toujours plein du Sang précieux,
Toujours offert en sacrifice,
Toujours élevé vers les Cieux !

